

1^oR
1171

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3642

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

victorie
victorie

victorie

victorie

victorie

M. Roussier

M. Roussier

victorie Roussier

victorie

CANTIQUES

SPIRITUELS

POUR LES DIMANCHES,

Fêtes & autres jours de l'année,

A L'USAGE

DES CATÉCHISMES

ET

DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

S. M.
L. D.
M. R.



A ROUEN.

A Rouen, chez LEMAITRE, Li-
braire, Place S. Ouen.

128.

M. DCC. XCVIII.



DESSEIN DE CETTE EDITION.

1. **L**es Cantiques y sont de suite dans l'ordre qu'ils doivent être chantés, suivant le temps.
 2. On a choisi parmi les anciens & les nouveaux ceux qui ont paru les plus touchans & les plus instructifs.
 3. On trouvera une table à la fin, qui marquera plus particulièrement le sujet des Cantiques, & les jours où il convient de les chanter.
 4. Ces Cantiques doivent être chantés non-seulement dans les Catéchismes & les Ecoles, mais encore dans les lieux où l'on travaille, soit seul, soit plusieurs ensemble; c'est pourquoi on en a marqué pour différentes heures de la journée. Trop de gens aiment à se délasser dans leurs travaux aux dépens de leur conscience; ici on s'édifie en se récréant.
 5. On a porté l'attention jusqu'à faire servir les Cantiques au bon usage des Sacremens. Les uns seront une espece de préparation pour les jours qui précèdent, & les autres d'actions de grâces pour les jours qui suivent.
- Quant au chant, on n'a eu garde d'y employer ces airs dangereux, si capables de rappeler l'idée d'une infinité de chansons obscenes & impies; encore moins de les indiquer par les premiers mots de ces sortes de chansons. On a mieux aimé faire noter un certain nombre d'airs nouveaux pour la plupart, & on espere qu'ils seront au goût des connoisseurs. Ceux qui ne savent point le Plain-chant, l'apprendront aisément en fréquentant les Ecoles & les Catéchismes.

AVERTISSEMENT.

Ces Cantiques spirituels renferment, ou des Instructions sur les vérités du salut, ou des Actes de différentes vertus, ou les louanges de Dieu & de ses Saints: il ne faut donc pas s'étonner s'ils ont été si fort en usage dans l'ancienne & la nouvelle loi, & si les fideles de la primitive Eglise, suivant (a) l'avertissement de S. Paul, en ont fait leur principale occupation, & les Solitaires, les plus cheres délices de leur retraite. Mais on doit beaucoup gémir de voir que la plupart des Chrétiens de ce siècle aient non-seulement perdu le goût des saints Cantiques, mais encore qu'ils leur substituent des chansons toutes profanes, souvent même impies ou licencieuses, capables de réveiller les passions, & de fomenter la corruption naturelle de leur cœur. Si le salut des Peres & des Meres, selon S. Paul (b), dépend de l'éducation chrétienne de leurs Enfans, ils sont bien coupables & bien à plaindre en même temps, de ce que songeant plutôt à les rendre agréables au monde, qu'à les former pour le Ciel, ils remplissent sans scrupule ces ames innocentes d'un venin si dangereux, les empoisonnant, pour ainsi dire, dès le berceau, & consacrant au Démon les prémices d'un âge si propre à recevoir les divines faveurs de la Religion. C'est dans le désir sincere d'apporter quelque remede à ces maux, qu'on s'est résolu de donner au Public ce petit recueil de Cantiques. Quoique dans ce travail on ait eu en vue principalement les Enfans, on est persuadé néanmoins que les personnes plus avancées en âge en peuvent tirer beaucoup d'u-

(a) Ephes. 5. 10. Coloss. 3. 16.

(b) Tim. 2. 25.

ilité; & on espere qu'il servira aux uns & aux autres à éclairer leur esprit sur les mysteres de la Religion, à échauffer leur cœur par de pieuses affections, à les délasser saintement dans leur travail, & à les faire soupirer après la vie du Ciel, pour y chanter ce Cantique nouveau, dont parle S. Jean, (c) qui sera l'occupation des Saints pendant toute l'éternité.

(c) Apoc. 5. 6.

Que ma bouche soit remplie de vos louanges, afin que je chante votre gloire & votre grandeur pendant tout le jour. Ps. 70. 7. 9.

Que les jeunes hommes & les filles, les vieillards & les enfans louent le nom du Seigneur. Psal. 148. 7. 12.

Remplissez-vous du S. Esprit, vous entretenant de Pseaumes, d'Hymnes & des Cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur. S. Paul, Eph. Chap. 5. 7. 19.

Instruisez-vous & exhortez-vous les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur. S. Paul, aux Coloss. Chap. 3. 7. 6.

Quelqu'un de vous est-il dans la tristesse? Qu'il prie. Est-il dans la joie? Qu'il chante de saints Cantiques. S. Jacques, 5. 7. 13.

Paul & Silas ayant été mis en prison, chantoient des Hymnes en l'honneur de Dieu, de sorte que les autres prisonniers les entendoient, Act. 15. 7. 25.

CANTIQUES SPIRITUELS.

AVANT LE CATÉCHISME.

Chant dix & onzieme.

AFIN d'être docile & sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit,
Pour apprendre selon mon âge
La doctrine de Jesus-Christ.

Esprit saint, faites-moi comprendre
Ce que vous allez m'expliquer;
Mais en me le faisant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

Pour être heureux dans la jeunesse,
Apprenons la loi du Seigneur;
Parmi nous que chacun s'empresse
A prendre part à ce bonheur.

Servons Dieu dès notre bas-âge,
Connoissons, aimons le Seigneur;
Peut-on faire un plus saint usage
De son esprit & de son cœur?

Après le Catéchisme. Chant dix & onzieme.

GRaces, mon Dieu, vous soient rendues
Pour vos saintes Instructions;
Pardon, si je les ai reçues
Avec tant de distractions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable;

Cantiques

Qu'on fait & ne fait pas le bien,
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus chrétien.

L'Apôtre prononce anathème
A qui n'aime pas le Seigneur;
Je veux l'aimer plus que moi-même,
Afin d'éviter ce malheur.

Vive Jesus, vive Marie,
Qu'ils vivent tous les deux dans mon cœur;
Vivre pour eux dès cette vie,
C'est commencer notre bonheur.

CANTIQUE PREMIER.

Pour le saint temps de l'Avent.

Désir d'un Chrétien sur la venue du Messie.

Chant premier.

Venez, Sauveur du monde,
Vous pouvez seul nous rendre heureux;
Que votre amour réponde
A nos plus tendres vœux.

Quittez les cieus pour ces bas lieux;
Si l'homme vous est odieux,
Songez qu'il fut cher à vos yeux.

Venez, Sauveur du monde,
Vous pouvez seul nous rendre heureux,
Que votre amour réponde
A nos plus tendres vœux.

Rendez le jour à ce séjour,
Que chacun brûle tour-à-tour
Du feu divin de votre amour.

Venez, Sauveur du monde, &c.
Brisez les fers de l'Univers,

Spirituels.

7

Fermez les portes des enfers,
Et que les cieus nous soient ouverts.

Venez, Sauveur du monde, &c.
Voyez nos cœurs dans les langueurs,
Nous versons des torrens de pleurs;
Rien n'est égal à nos malheurs.

Venez, Sauveur du monde, &c.
Ah! faites-nous un fort plus doux;
Si votre pere est en courroux,
C'est à vous d'arrêter ses coups.

Venez, Sauveur du monde, &c.
Ah! vous naissez, & c'est assez,
Nos crimes sont tous effacés,
Nos fers rompus, nos maux passés.

Divin Sauveur du monde,
Vous rendez les mortels heureux;
Il faut que tout réponde
A vos soins amoureux.

Le premier Dimanche de l'Avent, on pourra chanter le Cantique du Jugement dernier, ci-après au dernier Dimanche après la Pentecôte.

CANTIQUE SECOND.

Pour le S. Jour de Noël & pendant l'Octave.

Chant deuxième.

Célébrons le Roi de gloire
Par nos différens concerts:
Chantons des chants de victoire,
Faisons retentir les airs;
Qu'à bénir Dieu tout s'empresse,
Dans ce jour fortuné:
Ah! quel sujet d'alégresse,

Saint Enfant, divin Messie,
 O Verbe fait chair pour nous,
 Vous nous apportez la vie,
 Ah! que ferons-nous pour vous?
 A vous seul, Maître adorable,
 Nous nous donnons en ce jour:
 Vous ferez, Sauveur aimable,
 Tout l'objet de notre amour.

CANTIQUE TROISIEME.

Pour le jour de l'Epiphanie & pendant l'octave.

Chant quatorzieme.

Rejouis-toi, chrétien, voici ta fête,
 Voici le jour qui t'apporte la Foi;
 L'astre qui luit au dessus de la tête,
 Vient t'annoncer un Sauveur & un Roi!
 O jour heureux! ô jour très-mémorable!
 L'on n'a point vu jusqu'ici ton pareil:
 Pour le Gentil, ah! qu'il est favorable!
 Jesus y vient pour être son Soleil.
 Trois Rois guidés par l'étoile brillante,
 A Bethléem vont voir ce nouveau Roi,
 D'un homme Dieu la merveille étonnante
 Surprend leurs yeux, mais anime leur foi.
 La foi leur dit: C'est ici votre Maître,
 Adorez-le, faites-lui des présents:
 C'est le grand Dieu, c'est le souverain Etre,
 Présentez-lui l'or, la myrrhe, l'encens.
 L'Or nous fait voir que des Rois c'est le maître;
 L'Encens nous dit qu'il est le Dieu des Dieux;
 La Myrrhe apprend qu'il a bien voulu naître
 Et prendre un corps pour paroître à nos yeux.
 Apprends, pécheur, quand la grace t'appelle,
 Comme les Rois, à suivre ses attraits;

Suis l'Esprit saint, ne lui fois plus rebelle,
 Mets à profit ses graces, ses bienfaits.
 Roi souverain du ciel & de la terre,
 Ne souffrez plus que le mal regne en moi;
 Prenez mon cœur, je veux toujours vous plaire;
 Augmentez donc mon amour & ma foi.

POUR LES DIMANCHES
 Après l'Epiphanie.

CANTIQUE QUATRIEME.

Utilité de la pensée de la mort. Chant troisieme.

Rénoncez aux plaisirs dont votre ame est
 ravie,
 A votre unique fin attachez votre cœur;
 Vous ne savez quand vous perdez la vie,
 Voyez, veillez, priez dit le Seigneur.
 Vous mourrez tôt ou tard, l'Arrêt est in-
 faillible,
 Mais le dernier moment ne vous est pas connu,
 Pour prévenir le mal le plus terrible,
 Le grand secret est d'avoir bien vécu.
 Votre esprit agité dans mille soins s'égare;
 L'affaire du salut ne vous occupe pas,
 Vous ne savez quel fort Dieu vous prépare;
 Et vous songez aux plaisirs d'ici bas!
 Croyez-vous à jamais vivre heureux sur la
 terre?
 Ne comptez-vous pour rien le ciel ou les enfers?
 Craignez un Dieu qui suspend son tonnerre,
 Un seul moment cause d'affreux revers.
 Si la mort à vos yeux n'a rien d'épouvantable,
 C'est que pour l'adoucir vous la voyez de loin;
 Si vous saviez son moment redoutable,

Votre salut feroit tout votre soin.

Livrons-nous aux plaisirs , dit une ame mondaine ,

Il n'est pas encore temps de penser à la mort ;
En l'attendant je puis goûter sans peine ,
Dans ces bas lieux un agréable sort.

Déplorable pécheur , quelle erreur est la
tienne !

Tu veux donc te cacher cette mort où tu cours ?
Quel sentiment pour une ame chrétienne
Qui doit songer à mourir tous les jours ?
Cette mort à tes yeux n'est que trop familiere ,
Elle vient t'enlever tes plus tendres parens ;
Tu les a vus , tu les vois dans la biere ,
Et tu me dis qu'il n'est pas encore temps.

Incertain de ton sort , tu vas de crime en
crime ,

Tu vois venir enfin le jour de ton trépas :

Un Dieu vengeur demande sa victime ,

Lui diras-tu que tu n'y penses pas ?

Si tu veux achever tes jours dans l'innocence ,

Ne t'occupe jamais que du dernier moment ;

Du Rédempteur implore la clémence

Pour t'épargner un éternel tourment.

En entrant dans ton lit , retrace-toi l'image

De ce triste appareil de biere & de tombeau ;

Songe à mourir , la mort vient à tout âge ;

Tu n'es pas sûr de voir un jour nouveau.

Pour donner quelque calme à ton incertitude ,

Envisage de près ce qui peut être loin ;

De bien mourir fais ton unique étude ;

En vivant bien il faut prendre ce soin.

Quel

Quel sera ton bonheur , si ton Juge terrible
Ne trouve rien en toi qui lui blesse les yeux ?

Tu sortiras de ce séjour pénible ,

Pour vivre heureux dans le séjour des cieux.

CANTIQUE CINQUIEME.

Sur le même sujet. Chant quatorzieme.

PAuvres mortels , où est votre mémoire ?

Vous oubliez qu'il faut bientôt mourir ;

Vous ne pensez qu'au monde & à la gloire ;

C'est une fleur qui doit bientôt périr.

Il faut mourir , & vous avez beau faire ,

Vous y viendrez peut-être dès demain ;

Pensez-y donc , c'est votre unique affaire ,

Il faut mourir , rien n'est plus certain.

Il faut mourir ! à ces mots je frissonne ,

Que deviendra mon ame après la mort ?

Parens , amis , un chacun l'abandonne ,

Dieu seul alors décide de son sort.

Pensez encore en quel état horrible

Vous resterez après votre trépas ,

Un corps affreux , un cadavre insensible ,

Voilà le fruit de tant de vains appas !

Du jugement la mort sera suivie ;

Terrible & prompt , mais juste jugement ;

Malheur , hélas ! à celui dont la vie

Se trouvera coupable en ce moment.

Car aussi-tôt la vengeance

Sous le pécheur ouvrira les enfers ;

C'est là que Dieu , sans aucune indulgence ,

Le punira par cent tourmens divers.

Ah ! c'en est fait , la mort me fera vivre

En bon chrétien le reste de mes jours.

B

Une autre vie après la mort doit suivre,
Je veux tâcher d'y régner pour toujours.

CANTIQUE SIXIEME.

Dialogues sur les peines des damnés.

Chant quatrieme.

D. **M**Alheureuses créatures,
Que le Dieu de l'Univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers;

Dites-nous, dites-nous,

Quel tourment endurez-vous?

R. Pourquoi nous faire répondre?

C'est augmenter nos douleurs:

C'est nous-mêmes nous confondre

De raconter nos malheurs,

Hélas! hélas!

Mortels ne nous suivez pas.

D. Vous libertins, vous Athées,

Sans foi, sans religion,

Qui dans vos folles pensées,

D'un Dieu blasphémiez le nom:

Dites-nous, &c.

R. Hélas! que ce Dieu de gloire,

Dont nous ressentons les coups,

Nous force bien de le croire

Et de dire malgré nous,

Hélas! &c.

D. Vains adorateurs du monde,

Où sont toutes vos grandeurs,

Et la gloire que l'on fonde

Sur l'éclat des faux honneurs?

Dites-nous, &c.

R. Ah! cette gloire est passée

Comme un songe de la nuit,

Qui trompant notre pensée

A notre réveil s'enfuit.

Hélas! &c.

D. Que vous reste-t-il, avares,

De cet argent, de cet or,

Et de tous ces meubles rares

Qui faisoient votre trésor?

Dites-nous, &c.

R. Hélas! dans cette fournaise

Tous nos biens se sont fondus;

Loin de nous mettre à notre aise,

Ils nous ont enfin perdus.

Hélas! &c.

D. Dites-nous, ames charnelles,

Les douleurs que vous sentez,

Pour vos ardeurs criminelles,

Et vos sales voluptés.

Dites-nous, &c.

R. Ah! pour des plaisirs infames,

Pour des plaisirs d'un moment,

Faut-il au milieu des flammes

Brûler éternellement?

Hélas! &c.

D. Et vous, mondains, pour vos danses,

Pour vos divertissemens,

Vos jeux, vos folles dépenses,

Et vos vains amusemens,

Dites-nous, &c.

R. Maudites soient nos délices,

Nos ris, nos danses, nos jeux,

- Qui font cause des supplices
Que nous souffrons dans ces feux.
Hélas ! &c.
- D. Pécheurs dont la gourmandise
A transgressé tant de fois
De la raison, de l'Eglise,
Et les regles & les loix,
Dites-nous, &c.
- R. Pour augmenter nos souffrances,
La foi succede à la faim ;
C'est de nos intempérences
La triste & funeste fin.
Hélas ! &c.
- D. Vous qui dans les compagnies,
Par vos discours médifans,
Et vos noires calomnies
Déchirez les innocens,
Dites-nous, &c.
- R. O Dieu, que la médifance,
Dont on veut se faire honneur,
Cause une extrême souffrance
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas ! &c.
- D. Cœurs irréconciliables,
Inflexibles ennemis,
Par vos haines implacables,
Où vous êtes-vous réduits ?
Dites-nous, &c.
- R. Infortunés que nous sommes,
Pour n'avoir point pardonné,
Le juste vengeur des hommes
Nous a pour jamais damnés,
Hélas ! &c.

- D. Jureurs qui d'ingratitude
Payant votre bienfaiteur,
Tous les jours par habitude
Blasphémiez le Créateur,
Dites-nous, &c.
- R. Ah ! notre langue coupable
Sent la vengeance de Dieu :
Nous nommions toujours le diable,
Nous le trouvons en ce lieu.
Hélas ! &c.
- D. Vous qui tous les jours oiseuses,
Ne vous occupiez à rien,
Ames lâches, paresseuses,
Qui n'avez fait aucun bien,
Dites-nous, &c.
- R. Oisiveté détestable,
O temps perdu pour jamais,
Que ta perte irréparable
Nous cause ici de regrets !
Hélas ! &c.
- D. Enfans sans obéissance,
Sans respect & sans amour,
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous teniez le jour,
Dites-nous, &c.
- R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Le respect à nos parens,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens ?
Hélas ! &c.
- D. Et vous, qui par négligence,
Eleviez mal vos enfans,

- Qu'une cruelle indulgence
Perdit dès leurs jeunes ans,
Dites-nous, &c.
- R. Compagnon de leur misere,
Un enfant infortuné
Crie à son pere, à sa mere,
Maudits ceux qui m'ont damné.
Hélas! &c.
- D. Ingrats, qui les jours de fêtes
Méprifant l'honneur divin,
Par un mouvement de bêtes
Alliez vous remplir de vin,
Dites-nous, &c.
- R. Hélas! notre gourmandise,
Nos outrages faits à Dieu,
Messes, Vêpres qu'on méprise,
Coûtent bien cher en ce lieu:
Hélas! &c.
- D. Vous qui sous les yeux du Maître,
Travaillant fidèlement,
S'il venoit à disparoître,
Le trompiez injustement,
Dites-nous, &c.
- R. Un ouvrier infidèle
Est dans l'enfer bien payé;
Une éternité cruelle
Pour un temps mal employé!
Hélas! &c.
- D. Vous qui par une crainte ou par honte,
Cachiez à vos Confesseurs
Des péchés dont tenoit compte
Celui qui sonde les cœurs,
Dites-nous, &c.

- R. Ah! malheureux que nous sommes,
Nous sentons trop en ce lieu
Qu'en vain l'on se cache aux hommes
Quand on est connu de Dieu.
Hélas! &c.
- D. Répondez, pécheurs infames,
Qui, le crime dans le cœur,
Osez présenter vos ames
A la Table du Seigneur,
Dites-nous, &c.
- R. O sainte & vivante Hostie!
Hélas! par un triste sort,
Loin de nous donner la vie,
Tu nous as donné la mort!
Hélas! &c.
- D. Lâches qui, par complaisance
Pour vos amis débauchés,
Chargez votre conscience
De tant d'énormes péchés,
Dites-nous, &c.
- R. Trop funestes compagnies,
Amis, cause ne nos maux!
Ici changés en furies,
Nous nous servons de bourreaux.
Hélas! &c.
- D. Vous qu'une fausse espérance
Faisoit différer toujours,
Pour ne faire pénitence
Que sur la fin de nos jours,
Dites-nous, &c.
- R. Les pleurs, les soupirs, la rage,
Le désespoir, les sanglots,

Sont notre unique partage
 Dans ces horribles cachots.
 Hélas ! &c.

D. Adieu donc, maudites ames :
 Loin du ciel & loin de Dieu,
 Brûlez toujours dans ces flammes :
 Adieu pour jamais, adieu.
 Hélas ! hélas !

Mon Dieu, ne nous damnez pas.
 R. Pour jamais ! est-il possible ?
 Jamais, que ce terme est long !
 Notre ame à ce mot terrible
 S'épouvante & se confond.
 Hélas ! hélas !

Mortels, ne nous suivez pas.

CANTIQUE SEPTIEME.

Contre les désordres du Carnaval.

Chant douzieme.

Gémissez, ames chrétiennes ;
 Gens de bien, fondez en pleurs,
 Sur les débauches païennes,
 Qui corrompent tant de cœurs :
 Hélas ! que ces tristes scenes
 Sont dignes de vos douleurs !
 Gémissez, ames chrétiennes ;
 Gens de bien, fondez en pleurs,
 Détestons cette alégresse,
 Ces jeux, ces ris insolens ;
 Doit-on quitter la sagesse,
 Pour des plaisirs indécens ?
 Pleurons quand chacun s'empresse
 De satisfaire ses sens ;
 Détestons, &c.

Quand l'Eglise est occupée
 Des douleurs du Roi des Rois,
 Qu'une ame est abandonnée,
 Qui du monde fuit les loix,
 Peut-elle être dissipée,
 Et s'éloigner de la Croix ?
 Quand l'Eglise, &c.

Dans le reste de l'année
 On veut paroître meilleur ;
 D'une conduite réglée
 On garde l'extérieur ;
 En ce temps, tête levée,
 On fait le mal sans pudeur :
 Dans le reste, &c.

La raison est abrutie,
 Par les excès où l'on vit :
 Il semble que l'on oublie
 Qu'il faut vivre de l'esprit :
 De cette conduite impie
 L'impénitence est le fruit.
 La raison, &c.

Au jeûne, à la pénitence,
 Que chacun doit embrasser,
 Suiuant cette extravagance,
 Prétend-on se disposer ?
 Donnant dans l'intempérance,
 C'est bien mal se préparer
 Au jeûne, &c.

O Dieu plein de patience !
 C'est trop long-temps s'abuser,
 Seigneur, en votre présence
 Nous venons nous prosterner ;

Faut-il hésiter un moment? Il en est temps, &c.

Si vous suivez toujours du crime
Les vains & dangereux appas ;
Songez-vous que c'est un abîme
Qui se prépare sous vos pas ?
Il en est temps, &c.

Dans une paix qui nous abuse,
Vous passez vos jours malheureux ;
Du démon la perfide ruse
Vous cache votre état affreux.
Il en est temps, &c.

Dans cette triste léthargie
Savez-vous quel est votre sort ?
Hélas ! vous semblez plein de vie,
Et devant Dieu vous êtes mort.
Il en est temps, &c.

Si d'une mort prompte, imprévue
Vous recevez le coup fatal,
C'en est fait, votre ame est perdue :
Et vous aimez encore le mal ! Il en est, &c.

Quoi donc toujours être insensible
Au péril de l'éternité !
Non, il n'est rien de plus horrible
Que votre insensibilité.
Il en est temps, &c.

Que votre état est lamentable !
Ah ! cessez de vous obstiner,
C'est ici l'heure favorable
Où Dieu cherche à vous ramener.
Il en est temps, &c.

Gémissant sur votre misère,
Touché, confus de vos forfaits,

Recourez

Recourez à ce tendre Pere,
Et n'aimez que lui désormais.
Il en est temps, &c.

CANTIQUE DIXIEME.

Sur le même sujet. Chant quatorzieme.

REviens, pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle,
Rviens au plutôt te ranger sous sa Loi,
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Rviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Dans tes erreurs ma voix se fait entendre,
Sans me lasser, par-tout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, d'un Pere le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat, & tu me fuis !

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi pu faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Mon mauvais cœur s'en prévaut chaque jour ;
Plus de rigueur vaincroit tes résistances,
Tu m'aimerois si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain ;
Ce Dieu si bon qui te promet sa grace,
Ne te promet jamais de lendemain.

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière,
A sa faveur tu peux faire le bien :
La nuit bientôt commence sa carrière ;
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien.

Le Ciel doit-il te combler de délices,
En décidant de ton sort au trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?

C

C'est l'un des deux, & tu n'y penfes pas.

CANTIQUÉ ONZIÈME.

Le pécheur répond à Dieu. Chant quatorzième.

VOici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis long-
temps;

Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je viens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un asyle,
Je m'efforçois de vivre sans effroi;

Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille
Si loin de vous, & vous si loin de moi?

Je reconnois ma conduite insensée,
Contre le ciel, contre vous j'ai péché;
Détournez-en la vue & la pensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Que je redoute un Juge, un Dieu sévère,
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix,
Comment oser vous appeller mon père?
Comment oser me dire votre fils?

Enfin, Seigneur, je sens mon injustice,
Pardonnez-moi ce long égarement,
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul je pleure amèrement.

CANTIQUÉ DOUZIÈME.

Sentimens de Contrition. Chant sixième.

Dieu tout-puissant, je vous impløre,
Voyez l'excès de mes douleurs,
Mon crime est grand, je le déplore;
Pour l'effacer, c'est trop peu de mes pleurs:
Mais votre amour veut être encore
Cent fois plus grand que ne sont mes malheurs.

Ah! j'ai péché, je le confesse,
Je dois sentir votre courroux:

Mais consultez votre tendresse,
N'accablez pas le pécheur sous vos coups;
Ayez pitié de ma foiblesse,
Je ne puis rien, je n'ai d'espoir qu'en vous.

Enfant ingrat envers mon Père,
Sujet armé contre mon Roi,
Je ne saurois vous satisfaire;
Divin Sauveur, calmez mon juste effroi,
Par votre mort, par le Calvaire,
Où votre sang fut répandu pour moi.

Votre rigueur est légitime,
J'ai mérité vos châtimens;
Mais faudra-t-il que sur mon crime
Un Dieu si bon mesure ses tourmens?
Loin de frapper notre victime,
Prêtez l'oreille à ses gémissemens.

Mon crime est grand, il est extrême;
Mon repentir l'est à son tour;
C'est moins pour moi que pour vous-même
Que mes douleurs éclatent en ce jour:
Je vous perdrois, & je vous aime!
Tous mes soupirs sont des soupirs d'amour.

Quoi! voudrez-vous, Juge inflexible,
Faire éclater votre juste courroux?
Ah! ce n'est pas l'enfer terrible
Qui me contraint d'embrasser vos genoux.
L'enfer n'a rien de plus horrible
Que le malheur d'être haï de vous.

Que le péché m'étoit funeste,
Qu'il m'a porté de coups mortels!

Je le connois, je le déteste,
Je vais changer des jours criminels;
Je vous le jure & le proteste,
Dieu tout-puissant, en face des Autels.

Aux pieds d'un Ministre fidele
Je vais, Seigneur, m'humilier:
Plus mon cœur s'est montré rebelle,
Plus dans ce jour je me dois abaisser;
Je sens la blessure mortelle,
Au médecin je vais la déclarer.

Je jure encore de satisfaire,
J'ai commencé, je veux finir;
De tout le mal que j'ai su faire,
Pour l'expier, je dois me souvenir:
Quand vous calmez votre colere,
Vous me chargez du soin de me punir.

CANTIQUE TREIZIEME.

Sentimens d'un pécheur effrayé à la vue de ses crimes & de la justice de Dieu.

Chant quinzieme.

Vous qui voyez couler mes larmes,
Divin Jesus, calmez votre courroux,
Seigneur, finissez mes alarmes,
Je n'ai point *(bis)* d'autre espoir qu'en vous.
Je fus ingrat, je fus coupable,
J'ai mérité toute votre rigueur;
J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir *(bis)* de mon lâche cœur.
Si vous suivez votre justice,
Je dois périr, mon malheur est certain:
Déjà j'entrevois mon supplice;
Ah! Seigneur, *(bis)* tendez-moi la main.

Par ma douleur vive & sincere,
Votre courroux est enfin désarmé;
Mes pleurs attendrissent mon pere,
Et je vois *(bis)* que j'en suis aimé.

Vous acceptez ma pénitence,
Divin Sauveur, vous deviez me punir;
Voyez ma douleur qui commence,
C'est la mort *(bis)* qui doit finir.

CANTIQUE QUATORZIEME.

Résolution d'un pécheur pénitent.

Chant quinzieme.

Objct de ma nouvelle flamme,
Divin Amant, trop long-temps négligé;
Jesus, je vous donne mon ame;
C'en est fait, *(bis)* mon cœur est changé.

Retire-toi, démon barbare,
Sors de mon cœur pour rentrer aux enfers:
Pour moi le Seigneur se déclare,
Et sa main *(bis)* brise tous mes fers.

De mon repos, fiere ennemie,
Coupable chair tu me flattes en vain:
Faut-il qu'il m'en coûte la vie,
Pour le prix *(bis)* d'un plaisir si vain?

Adieu, fatales créatures,
Sortez d'un cœur qui fait vous mépriser;
Hélas! que vos chaînes sont dures!
C'en est fait, *(bis)* je veux les briser.

Si je languis, si je soupire,
Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour vous,
Vous seul devez bien me suffire;
Ce seul bien *(bis)* me tient lieu de tous.

Soyez sensible à ma misere;

Voyez mes pleurs, rien ne peut les tarir ;
 Ah ! vous êtes encore mon pere ;
 Ma douleur (*bis*) doit vous attendrir.
 N'exercez pas votre justice,
 Je ne saurois y penser sans effroi ;
 J'ai trop mérité mon supplice,
 Et l'enfer (*bis*) est trop peu pour moi.
 Suivez plutôt votre clémence,
 Permettez-moi d'implorer son secours,
 Elle est mon unique espérance ;
 Et toujours (*bis*) j'y aurai recours.
 Ah ! quel amour, quelle tendresse !
 Vous m'exaucez, le pardon m'est promis ;
 Pour moi votre cœur s'intéresse ;
 Mes péchés (*bis*) vont m'être remis.
 Que cet Arrêt est favorable !
 D'un seul regard le coupable est absous ;
 Seigneur, que vous êtes aimable !
 Puis-je avoir (*bis*) trop d'amour pour vous ?
 On pourra chanter un de ces sept Cantiques
 aux jours de Confession.

POUR LE S. TEMPS DE LA PASSION.

CANTIQUE QUINZIEME.

Chant quatorzieme.

D'Un Dieu souffrant considérez les peines,
 Vous qui passez par ces funebres lieux,
 De tous côtés le sang sort des veines ;
 Pécheurs ingrats, jetez ici les yeux.
 Fut-il jamais un si cruel martyre ?
 Meurtri de coups ! quel spectacle d'horreur !
 Pour notre amour sur la Croix il expire ;
 Est-il douleur semblable à sa douleur ?

Péride cœur, quel parti dois-tu suivre ?
 Jesus souffre tout ce qu'il peut souffrir ;
 Car s'il ne meurt, ingrat, tu ne peux vivre ;
 Mais le voyant, peux-tu ne pas mourir ?
 O mon Sauveur, que votre amour s'oublie,
 Pour me sauver vous expirez pour moi !
 Faut-il, hélas ! pour me donner la vie,
 Que de la mort vous subissiez la loi ?
 Ah ! quand je pense à cet amour extrême,
 Quand je vous vois endurer ce trépas,
 Ah ! c'en est trop, ô mon Dieu, je vous aime,
 Mes pleurs, Seigneur, ne le disent-ils pas ?
 CANTIQUE SEIZIEME.
 HISTOIRE DE LA PASSION DU SAUVEUR.
 Chant dix - huitieme.

Jesus au Jardin.

Contemplons du Sauveur la cruelle ago-
 nie,
 Prostrné contre terre, accablé de douleurs,
 Il va donner son sang pour nous rendre la vie,
 Quoi ! pourrons-nous, ingrats, lui refuser
 nos cœurs ?

Jesus pris & moqué.

On le traîne, on le frappe, on lui crache
 au visage ;
 Tous les Juifs, à l'envi courent pour l'outra-
 ger ;

Il n'avoit qu'à parler pour confondre leur rage,
 Il se tait, il pardonne ; & je veux me venger !

Jesus flagellé.

On flagelle Jesus, ce spectacle m'effraie ;
 Il en est accablé, ses tourmens font horreur ;

Ses os sont découverts, son corps n'est qu'une
plaie;
S'il souffre tant de maux, que doit faire un
pécheur?

Jesus portant sa Croix.

Chargé d'un bois pesant, il se traîne au
Calvaire,
Voyez-le succomber sous cet énorme poids;
On l'aide, je comprends ce consolant mystère,
Jesus veut qu'avec lui chacun porte sa croix.

Jesus crucifié.

On l'attache à la croix, spectacle lamentable!
Il va perdre la vie au milieu des voleurs;
Si le Ciel traite ainsi l'innocent impeccable,
Hélas! que deviendront ceux qui meurent
pécheurs?

Jesus expirant.

C'en est fait, il expire! à ce spectacle hor-
rible

La nature s'émeut, tout se laisse toucher:
Seul à ce triste objet pourrois-je être insensible?
Serois-je donc plus dur que le plus dur rocher?

Jesus enseveli.

Dans l'horreur du tombeau Jesus vient de
descendre,
Sa mort est mon ouvrage & devient mon appui:
Par cet excès d'amour, ne dois-je point com-
prendre
Que s'il est mort pour moi, je dois vivre
pour lui?

On pourra chanter un de ces deux *Canti-
ques aux Fêtes de la sainte Croix.*

POUR LE S. JOUR DE PASQUES,
& pendant l'Ostave.

CANTIQUE DIX-SEPTIEME.
Chant huitieme.

POuffons mille cris d'alégresse;
Jesus est sorti du tombeau:

O vous à qui sa mort causa tant de tristesse!
Regardez-le, brillant comme un astre nou-
veau. Pouffons, &c.

Après avoir donné sa vie
Pour nous marquer sa charité,
Il falloit que son ame à son corps réunie
Le tirât du sépulcre éclatant de beauté.

Après, &c.

O Juifs! ses cruels homicides,
Vous le crûtes mort sans retour;
Mais il a renversé tous vos desseins perfides:
Reconnoissez enfin sa puissance en ce jour.

O Juifs, &c.

O Mort, montre donc ta victoire;
Que sont devenus tous tes traits?
Te voilà sans pouvoir devant le Roi de gloire;
Il sort d'entre tes bras, il en sort pour jamais.

O Mort, &c.

Jour saint, à jamais mémorable,
Grand jour que le Seigneur a fait!
L'on ne voit en Jesus qu'un vainqueur redou-
table,

Sur la Mort, sur Satan, son triomphe est parfait.
Jour saint, &c.

Mortels, soyons pleins d'espérance,
Voyant Jesus ressuscité:



Il nous promet au Ciel la même récompense ;
Mais où est pour ses loix notre fidélité ?

Mortels , &c.

Un jour la trompette éclatante

Fera rassembler les humains :

Heureux alors celui dont la vie innocente

Lui fera mériter la couronne des Saints !

Un jour , &c.

O vous qui vivez dans les larmes ,

Cherchez en Dieu seul votre appui ;

Vous verrez terminer vos peines , vos alarmes ;

Qui souffre avec Jesus , doit régner avec lui.

O vous , &c.

Pécheurs , qui n'aimez que le crime ,

Hélas ! quel plus funeste sort !

Qu'un sincère regret en ce jour vous anime ,

Sortez enfin , sortez de votre état de mort.

Pécheur , &c.

Sur nous , Rédempteur adorable ,

Versez vos célestes faveurs ;

Que dans nous il se fasse un changement

durable ,

Que du mal pour toujours nous devenions

vainqueurs. Sur nous , &c.

CANTIQUE DIX-HUITIEME.

Chant dix-neuvieme.

Ah ! que le Ciel à nos vœux est propice ,

Après un sanglant sacrifice ,

Le Fils de l'Eternel , par un divin effort ,

Sort du tombeau , triomphe de la Mort.

L'affreuse Mort , à ses ordres fidele ,

Frappe sa nature mortelle ;

Mais le troisieme jour il est ressuscité

Tout éclatant de sa divinité.

Il est vainqueur , j'aperçois Madeleine

Qui fuit le transport qui l'entraîne :

Les gardes qu'on a mis autour de son tombeau ,

L'ont vu briller comme un soleil nouveau.

Ah ! que pour nous son amour est extrême !

Il a surmonté la mort même ;

Après avoir tiré tous les mortels des fers ,

Il a brisé les portes des enfers.

Pour achever la défaite du crime ,

Il va le chercher dans l'abîme ;

Des peres gémissans il étoit attendu ,

L'heureux repos leur est enfin rendu.

L'affreux Tyran de l'empire des ombres

Frémit dans ses creux les plus sombres ;

Les plus cruels transports s'emparent de son

cœur ,

Dans les enfers il trouve un Dieu vainqueur.

O jour heureux , jour rempli d'alégresse !

O jour que l'on chante sans cesse !

O le plus beau des jours ! ô jour le plus parfait !

O jour enfin que le Seigneur a fait !

CANTIQUE DIX-NEUVIEME.

Renouvellement des promesses du Baptême.

Chant quatorzieme.

JE viens , mon Dieu , ratifier moi-même

Ce que pour moi l'on promit autrefois ;

Les sacrés Vœux pour moi faits au Baptême ,

Je veux les rendre en ce jour de mon choix.

Je te renonce , ô Prince tyrannique ,

Cruel Satan , injuste usurpateur ;

Je te déteste , & mon désir unique

Est d'obéir aux loix du Créateur.

A tes desirs je ne veux pas me rendre ;
 Pour m'y porter tes soins sont superflus,
 Tu n'as sur moi jamais rien à prétendre :
 Retire-toi, je ne t'appartiens plus.
 Je te renonce, ô péché détestable,
 Poison mortel, malgré tous tes attraits :
 Oui, pour te rendre à mon cœur haïssable,
 Il me suffit qu'à mon Dieu tu déplais.
 Envie, orgueil, gourmandise, avarice,
 O vice impur, paresse, emportement,
 Quel que tu sois enfin, malheureux vice,
 De t'éviter à Dieu je fais serment.
 Plutôt mourir, monde impur, que de vivre
 Selon tes loix & tes perverses mœurs ;
 Ce que toujours mon ame prétend suivre,
 C'est l'Evangile & ses douces rigueurs.
 Je vous renonce, ô maximes mondaines,
 Loin de mon cœur, ô monde & ton esprit :
 Avec horreur je vois tes pompes vaines,
 Et je m'attache à suivre Jesus-Christ.
 De tout mon cœur, mon Dieu, je renouvelle
 Ces sacrés vœux, je les fais pour toujours,
 Et je prétends être toujours fidele
 A les garder avec votre secours.
 Vous m'avez mis au rang inestimable
 De vos enfans, ô Pere tout-puissant !
 Je veux, pour vous, ô Pere tout aimable,
 Avoir la crainte & l'amour d'un enfant.
 Divin Jesus, je promets de vous suivre,
 D'être à vous seul je me fais une loi ;
 Non, ce n'est plus pour moi que je veux vivre,
 Comme mon chef, vous seul vivrez en moi.

POUR

POUR LE TEMPS PASCHAL.
 CANTIQUE VINGTIEME.

Règlement de Vie. Chant seizieme.

CHrétiens, qui voulez conserver
 De vos mœurs l'innocence,
 Vous devez sur-tout éviter
 De vivre avec licence :
 Observez donc fidèlement
 Les avis salutaires
 Que renferme ce Règlement ;
 Ils sont tous nécessaires.
 Le matin en vous éveillant,
 Portez votre pensée
 A consacrer au Tout-Puissant
 Le cours de la journée ;
 Que dès-lors toute votre ardeur
 Soit d'être à son service,
 Et faites-lui de votre cœur
 Ce premier sacrifice.

Ayez toujours pour vous lever
 Certaine heure réglée,
 Sortez du lit sans balancer
 Quand elle est arrivée ;
 Venez ensuite à deux genoux
 Rendre à Dieu votre hommage ;
 Priez-le qu'il ait soin de vous,
 Offrez-lui votre ouvrage.

S'il est possible, chaque jour
 Assistez à la Messe
 Avec le respect & l'amour
 Que peut votre foiblesse :

D

Sinon présent, au moins d'esprit,
 A ce divin Mystere,
 Unissez-vous à Jesus-Christ
 Pour honorer son Pere.
 L'homme étant né pour travailler,
 La raison vous engage
 D'être fidele à employer
 Votre temps à l'ouvrage;
 Evitez de la lâcheté
 Les moindres artifices,
 Convaincus que l'oisiveté
 Est mere de tous vices.
 A chercher les mots délicats
 Rien ne vous autorise;
 Soyez sobre dans vos repas,
 Fuyez la gourmandise:
 N'oubliez jamais le danger
 Qui se trouve à la suivre,
 Et qu'on ne vit pas pour manger,
 Mais qu'on mange pour vivre.
 Par un examen général
 Finissez la journée;
 Et rappelez-vous tout le mal
 Dont vous l'avez souillée:
 Implorez d'un Dieu offensé
 La bonté paternelle,
 Demandez pardon du passé,
 Et soyez plus fidele.
 Pour expier vos manquemens,
 Qu'aucun mois se passe
 Sans approcher des Sacremens,
 Et vous remettre en grace;

Et par l'avis d'un Directeur
 Zélé, prudent & sage,
 Du corps & du sang du Sauveur
 Faites souvent usage.

CANTIQUE VINGT-UNIEME.

Chant neuvieme.

CHantez tous, peuples, chantez
 Le Seigneur suprême,
 Ce Dieu qui nous aime,
 Chantez tous, peuples, chantez
 Le Seigneur suprême,
 Chantez ses bontés.
 Il nous comble de bienfaits:
 Et les dons qu'il nous a faits
 Ne sauroient être assez exaltés. Chantez, &c.
 Fidele aux promesses qu'il fait,
 On en voit toujours l'infailible effet;
 Rien dans ses traités que vérités.
 Chantez, &c.

Louons le Dieu de Sion:
 Que chacun s'unisse,
 Que tout le bénisse;
 Louons le Dieu de Sion,
 Que tout retentisse
 De son très-saint Nom.
 Révérons toutes ses grandeurs,
 Et reconnoissons toutes ses faveurs:
 S'il est grand, il est aimable & bon.
 Louons, &c.

Ah! que j'aime sa vérité!
 Ses jugemens sont remplis d'équité.
 Qu'on trouve d'attraits dans ses bienfaits.
 Louons, &c.

Pécheurs, que je crains pour vous !
Le Dieu du tonnerre
Jugera la terre.

Pécheurs, que je crains pour vous !
Ce vengeur sévère,
Ah ! je crains ses coups.

Il veut votre changement,
Il l'attend patiemment ;
Eh ! ne craignez-vous point son courroux ?
Pécheurs, &c.

Que l'on doit craindre un Dieu vengeur !
Qu'il est triste d'éprouver sa fureur !
Changeons ses arrêts par nos regrets.
Pécheurs, &c.

Fuyez tous, méchants, fuyez :
Que votre présence
M'irrite & m'offense !

Fuyez tous, méchants, fuyez :
J'aime l'innocence
Que vous haïssez.

Qu'apprendre à votre entretien ?
Vous ignorez le vrai bien :

Pour moi je hais ce que vous aimez. Fuyez, &c.

Cherchez, cherchez un vrai plaisir,
La vie éternelle est mon désir,
Que l'on est content.

En espérant ! Fuyez, &c.

CANTIQUE VINGT-DEUXIEME.

Prière pour se conserver dans l'innocence.

Chant quinzième.

Conservez-moi dans l'innocence,
O mon Sauveur, gardez-moi de périr ;

Ah ! plutôt que je vous offense,
O mon Dieu, (*bis*) faites-moi mourir.

Je veux vivre ic-bas sans vice,
Ou bien mourir dans un âge innocent ;
Il faut bien mieux que je perisse
Sans péché (*bis*) que je vive en péchant.

Conservez-moi pur & sans tache,
Soyez, mon Dieu, le maître de mon cœur ;
Et que jamais rien ne m'arrache
De vos mains, (*bis*) ô mon doux Sauveur !

Que votre grace me délivre
De tout orgueil & de tous vains desirs ;
Que mon cœur jamais ne se livre
Aux honneurs, (*bis*) aux biens, aux plaisirs.

Que ni le monde avec ses charmes,
Que ni la chair avec tous ses appas,
Que le démon avec ses armes,
O mon Dieu, (*bis*) ne me vainquent pas.

CANTIQUE VINGT-TROISIEME.

Chant treizième.

Les Cieux instruisent la terre
La révéler leur Aueur ;

Les vents, les airs, le tonnerre
Chantent un Dieu Créateur :

Quel plus sublime Cantique
Que ce concert magnifique

De tous les célestes corps ?
Quelle justesse infinie

Dirige tous leurs ressorts ?
Quelle divine harmonie

Résulte de leurs accords ?
De sa puissance immortelle.

Tout nous parle & nous instruit ;
 Le jour au jour la révéle,
 La nuit l'annonce à la nuit ;
 Ce grand & superbe ouvrage
 N'est point pour l'homme un langage
 Obscur & mystérieux ;
 Son admirable structure,
 Son accord harmonieux,
 Est la voix de la nature
 Qui se fait entendre aux Cieux.
 Dans une éclatante voûte
 Il a placé de ses mains
 Le Soleil qui, dans sa route,
 Eclaire tous les humains ;
 Environné de lumière,
 Il entre dans sa carrière,
 Comme un époux glorieux,
 Qui, dès l'aube matinale,
 Se présente à nos yeux,
 De sa couche nuptiale
 Sort brillant & radieux.
 L'Univers en sa présence
 Semble sortir du néant ;
 Il prend sa course, il s'avance
 Comme un superbe Géant ;
 Bientôt sa marche féconde
 Embrasse le tour du monde
 Dans le cercle qu'il décrit ;
 Et par sa chaleur puissante
 Que tout charme & réjouit
 La nature languissante
 Se ranime & se nourrit.

O que vos œuvres sont belles,
 Grand Dieu ! quels sont vos bienfaits ?
 Que ceux qui vous sont fideles
 A vous servir ont d'attraits !
 Votre crainte fortifie
 Contre les maux de la vie ;
 Elle nous rend triomphans ;
 Elle éclaire la jeunesse
 Dès les jours de son printemps,
 Et fait briller la sagesse
 Dans les plus foibles enfans.
 Je sens ma foi chancelante ;
 Dieu puissant, inspirez-moi
 Cette crainte vigilante
 Qui fait pratiquer la loi,
 Loi saine, loi désirable :
 Sa richesse est préférable
 A la richesse de l'or,
 Et sa douceur est pareille,
 Ou même surpasse encor
 Le miel dont la jeune abeille
 Compose son cher trésor.
 Mais sans vos clartés sacrées,
 Qui peut connoître, Seigneur,
 Tant de foiblesses cachées
 Dans les replis de son cœur ?
 Prêtez-moi vos feux propices,
 Et faites-moi voir les vices
 Qui s'attachent à mes pas :
 Consomez par votre flamme,
 Détruisez par vos appas
 Ceux que je vois dans mon ame

Et ceux que je n'y vois pas.
 Et de leur triste esclavage
 Je puis dégager mes sens,
 Et détruire leur ouvrage,
 Et leurs jours seront innocens :
 Je marcherai sur vos traces,
 Et dans la source des graces,
 De votre sang abreuvé,
 Ma gloire fera connoître
 Que je vous ai retrouvé :
 Que le Dieu qui m'a fait naître,
 Est le Dieu qui m'a sauvé.

CANTIQUE VINGT-QUATRIEME.

Chant vingt-unieme.

Bénissez le Seigneur suprême,
 Petits oiseaux, dans vos forêts :
 Dites sous ces ombrages frais :
 Dieu mérite qu'on l'aime.
 Doux Rossignols, dites de même,
 Ou tous ensemble, ou tour-à-tour,
 Et que les échos d'alentour
 Vous répondent, qu'on l'aime.
 Triste & plaintive Tourterelle,
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux ;
 Je dois bien plus gémir que vous ;
 Mais je suis moins fidèle.
 Païssez, Moutons, en assurance,
 Et bénissez le Bon Pasteur :
 Voit-il en moi votre douceur ?
 Ah ! quelle différence !
 Tendres Zéphyr qui, dans nos plaines,
 Murmurez si paisiblement,

Bénissez-le chaque moment,
 Par vos douces haleines.
 Entre ces deux rives fleuries,
 Bénissez Dieu, petit ruisseau ;
 Tout passe, hélas ! comme votre eau
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs :
 Je le dis en versant des pleurs,
 Je suis l'arbre stérile.

Charmante fleur, un jour fait naître
 Et mourir cet éclat si doux :
 Je mourrai bientôt après vous,
 Plutôt que vous peut-être.

Mer en courroux, mer implacable,
 Je dois bien craindre le Seigneur :
 Ainsi que vous dans sa fureur,
 Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
 Marquez son pouvoir, sa grandeur,
 Dieu peut confondre le pécheur,
 Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
 Difois-je un jour plein de ferveur,
 Si je vous offense, Seigneur,
 Remonte vers sa source.

Ah ! remontez avec vitesse,
 Vers cet endroit d'où vous partez :
 Changez de cours, fleuve, changez,
 Car je peche sans cesse.

Comme le Cerf court aux fontaines,
 Pressé de soif & de chaleur,

Ainsi je vais à vous, Seigneur,
Adoucissez mes peines.

Que le Soleil & l'Aurore,
Les Campagnes & les Moissons,
Les Rivieres & les Poissons,
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espere,
Soyez toujours mon protecteur,
Je suis un ingrat, un pécheur,
Mais vous êtes mon Pere.

CANTIQUE VINGT - CINQUIEME.

Chant vingt-septieme.

LOuons tous Dieu, rendons-lui gloire,
Et bénissons tous son saint Nom;
C'est de lui que vient la victoire
Que nous avons sur le démon;
Ne perdons jamais la mémoire,
De cet inestimable don.

Nous nous étions donnés au vice,
Dieu pouvoit nous abandonner;
Mais quand, sans nous faire injustice,
Il eût pu nous laisser damner,
Malgré toute notre malice
Il a daigné nous pardonner.

L'appas d'une vaine apparence
Nous avoit au mal attirés,
Par la perte de l'innocence,
Nous étions au démon livrés.
Mais une heureuse pénitence
De ses filets nous a tirés.

Parmi ceux qui sont dans les peines,
Combien qu'un seul crime a perdus?

Mais malgré nos promesses vaines,
Dieu nous a toujours attendus,
Et sa bonté brisant nos chaînes
Nous met au rang de ses Elus.

Nous méritons bien la colere
De ce Dieu par nous outragé;
Mais à pardonner ce bon Pere
Par son grand amour engagé,
En nous tirant de la misere,
Se croit de nous assez vengé.

Dieu nous sollicitera sans cesse
Dès qu'il nous vit nous égarer;
Tel qu'un bon Pasteur qui s'empresse
Pour la brebis qu'il voit errer;
Nous le fuyons, mais son adresse
Dans son bercail nous fit rentrer.

Nous devons notre délivrance
A l'amour de ce Dieu Sauveur;
Dignes objets de sa vengeance,
S'il nous épargne, c'est faveur:
Puisqu'en amour il fait l'avance,
Qu'à son tour il ait notre cœur.

De péchés & de repentance
Ne faire qu'un flux & reflux;
Sous une grossiere ignorance,
Qui ne voit que c'est un abus?
Celui-là fait bien pénitence
Qui désormais ne peche plus.

Evitons donc l'ingratitude,
Brûlons tous de l'amour divin,
Consacrons toute notre étude,
A marcher dans le droit chemin,

Et par une heureuse habitude,
 Persévérons jusqu'à la fin.

CANTIQUE VINGT-SIXIEME.

Chant trentieme.

Mon cœur transporté d'alégresse,
 S'empresse
 De vous louer, Seigneur, *fin.*
 Oui, je le veux, vous rendre honneur,
 O Dieu, qui m'écoutez sans cesse!
 Mon cœur transporté d'alégresse, &c.
 Mes chants feront le témoignage,
 Le gage
 De mes sinceres vœux;
 Et les Anges dans les saints lieux
 De ma voix entendront l'hommage, &c.
 Mes chants feront le témoignage, &c.
 Je célébrerai la mémoire,
 L'histoire
 De vos rares bienfaits:
 D'un Dieu fidele les beaux traits
 Signalent par-tout votre gloire.
 Je célébrerai la mémoire, &c.
 Vous avez daigné, d'un cœur tendre,
 Entendre
 Tous les cris de mon cœur;
 Je sens encore cette vigueur,
 Qu'à mon ame vous sûtes rendre.
 Vous avez daigné, &c.
 Que toute grandeur de la terre révere
 Votre nom, ô grand Roi,
 Qui vous montrez digne de foi
 Dans des paroles très-sinceres.

Que

Que toute grandeur de la terre, &c.
 Qu'ils chantent ce Dieu magnifique,
 Unique

Qui regne au haut des cieus:
 Qui loin de soi voit l'orgueilleux,
 Pendant qu'aux humbles il s'applique.
 Qu'ils chantent ce Dieu magnifique, &c.
 Je verrois de maux pour suivie

Ma vie,
 Rien ne m'ébranlera:
 Votre droite me sauvera,
 Frappera la troupe ennemie.
 Je verrois, &c.

Vous ferez jusqu'au dernier âge
 Usage
 Sur moi de vos bontés:
 Vos dons ne sont point limités:
 N'abandonnez point votre ouvrage.
 Vous ferez jusqu'au dernier âge, &c.

POUR LE SAINT JOUR DE L'ASCENSION
 ET PENDANT L'OCTAVE.

CANTIQUE VINGT-SIXIEME.

Chant vingt-deuxieme.

Dieu m'a fait Dans les larmes,
 Pour l'autre vie; Les alarmes,
 Que j'envie Sous les armes
 Ce rare bienfait! Peut-on se trouver
 Sur la terre Bien satisfait?
 Que puis-je aimer Dieu me presse,
 Loin d'un Pere Je vous laisse,
 Qui doit me charmer? C'en est fait.

E

O Seigneur ,	O mon Pere ,
Dieu de mon ame ;	Confidere ma misere ,
Que ta flamme	Viens rompre le fil
Consumme mon cœur ;	De mes travaux ,
De pied ferme	Que j'expire !
J'attends la mort ,	Je désire
C'est le terme	Le vrai repos.
D'un malheureux sort.	Trop long-temps
Fond ma glace ,	Ici je traîne
Que ta grace	Dans la peine
Un jour fasse	Des jours languissans :
Que j'arrive au port ;	Cité Sainte ,
Céleste amour ,	Séjour heureux ,
Je respire	Où sans feinte
Quand j'admire	Dieu se montre aux
Ton séjour.	yeux.
Je languis	Je soupire ,
Dans cette terre	Je désire
Etrangere ,	Cet empire
Py sens mille ennuis.	Que le Roi des Cieux
Quel supplice !	Prépare aux siens ;
Vois mon péril ;	Qu'on me dise
Dieu propice ,	Ton Dieu brise
Finis mon exil.	Tes liens.

POUR LE JOUR ET OCTAVE
DE LA PENTECÔTE.
CANTIQUE VINGT-HUITIEME.

Chant dixieme.

Veni , Creator.
Venez , Créateur de nos ames ,
Esprit saint , qui nous animez ,

Brûlez de vos célestes flammes
Les cœurs que vous avez formés.

Qui paracletus.

Visitez-nous , Dieu de lumiere ,
Esprit de consolation ,
Don du Très-Haut , feu salutaire ,
Amour & divine onction.

Tu septiformis.

Vous êtes l'esprit de sagesse ,
Que Dieu sous sept différens noms
Nous donne la promesse
Qu'il nous a faite de ses dons.

Sermone ditans , &c.

Par vous des hommes sans science
Sont les maîtres de l'Univers ;
Et vous répandez l'éloquence
Sur la langue des moins diferts.

Accende lumen , &c.

Sur nos sens verfez vos lumieres ,
Verfez votre amour en nos cœurs ,
Ayez pitié de nos miseres ,
Et comblez-nous de vos faveurs.

Hostem repellas , &c.

Faites-nous triompher du monde ,
Ecartez-nous de nos ennemis ;
Et d'une paix prompte & profonde
Que nos triomphes soient suivis.

Ductore sic te prævio , &c.

Esprit saint , daignez nous conduire ,
Le démon fuira devant nous ;
Et quoi qu'il fasse pour nous nuire ,
Nous saurons éviter ses coups.

Per te sciamus.

Faites-nous connoître le Pere,
Faites-nous connoître le Fils;
Et vous-même en qui l'on révere
Le saint nœud qui les tient unis.

Credamus omni tempore.

A la foi d'un grand Mystere,
Que nos cœurs soient toujours soumis;
Et qu'en vain la raison s'ingere
De l'affoiblir dans nos esprits.

Sit laus Patri, laus, &c.

Rendons honneur à Dieu le Pere,
Comme au Fils & au Saint-Esprit,
Qui par son souffle salutaire
Nous purifie & nous instruit.

CANTIQUE VINGT-NEUVIEME.

*Sur le Sacrement de la Confirmation.**Chant dixieme.*

ENfant de Dieu par le Baptême,
J'aspire à la perfection
Que le Saint-Esprit par lui-même
Donne en la Confirmation.

Il faut que tout Chrétien surmonte
La chair, le monde & le démon;
Il doit suivre Jesus sans honte,
Sans crainte confesser son nom.

Cette force nous est donnée,
Quand l'Evêque impose les mains,
Ou qu'il fait l'Onction sacrée,
Et qu'il invoque l'Esprit saint.

Le Chrême fait de baume & d'huile

Marque l'agréable douceur
Qui fait observer l'Evangile,
Et répandre sa bonne odeur.

La Croix sur le front imprimée
Marque qu'il ne faut pas rougir,
D'un soufflet la joue est frappée
Pour nous apprendre à tout souffrir.

Il faut que chacun se prépare
A recevoir ce Sacrement;
Mais, hélas! mon Dieu, qu'il est rare
Qu'on s'y prépare dignement!

Corrigez le mal que vous faites,
Sachez votre religion;
Unifiez vous dans la retraite,
Perfévérez en Oraison.

Esprit saint, venez dans nos ames,
Eclairez-les de vos rayons:
Brûlez-nous de vos saintes flammes,
Enrichissez-nous de vos dons.

*On pourra chanter ces deux Cantiques les
jours de la Confirmation.*

POUR LA FÊTE DE LA STE TRINITÉ.
CANTIQUE TRENTIEME.

Chant vingt-troisieme.

GRand Dieu, Pere suprême,
Vous qui seul connoissez
L'image de vous-même,
Que vous seul produisez:
Daignez, Soleil divin,

Nous le faire connoître,
 Tel que réside en votre sein,
 Sans commencement & sans fin,
 Ce miroir de votre Etre.
 O sagesse profonde,
 Verbe tout-puissant,
 Vous étiez, quand le monde
 Fut tiré du néant!
 Vrai Fils de l'Eternel,
 Toujours, quoiqu'immuable,
 Vous naissez du sein paternel
 Distinct & consubstantiel,
 O Mystere ineffable!
 Lumiere de lumiere,
 Née avant la clarté,
 Dieu de Dieu, né du Pere
 De toute éternité;
 Tous deux par indivis
 Etes de même essence,
 En tout pareils, égaux, unis,
 N'ayant que d'être Pere ou Fils
 Pour toute différence.
 Et vous, divine flamme,
 Dont ils s'aiment entr'eux,
 Et qui faites que l'ame
 Brûle de mes feux;
 Vevez, divin esprit,
 Sans cesse les répandre,
 Faites-nous aimer Jesus-Christ,
 Et vers ce que sa loi prescrit
 Faites-nous toujours tendre.

POUR LE JOUR DU SAINT SACREMENT
 ET PENDANT L'OCTAVE.
 CANTIQUE TRENTE - UNIEME.
 Chant vingt-quatrieme.

P Ar un amour inconcevable,
 Près de mourir,
 Jesus de sa chair adorable
 Veut nous nourrir,
 Prévenus de tant de faveurs,
 Chantons sans cesse:
 Vive Jesus le Roi des cœurs,
 Qui jusqu'à nous s'abaisse.
 Le pain devient, par sa puissance,
 Son Corps vivant,
 Et le vin changeant de substance,
 Devient son Sang:
 Qui peut concevoir ses grandeurs,
 Chantons sans cesse, &c.
 Jesus notre adorable Maître,
 Au Sacrement,
 Obéit à la voix du Prêtre
 Exactement,
 Se soumet aux plus grands pécheurs:
 Chantons sans cesse, &c.
 L'œil ne découvre au Sacrifice
 Qu'un peu de pain,
 Et n'apperçoit dans le Calice
 Qu'un peu de vin.
 Jesus y voit ses splendeurs:
 Chantons sans cesse, &c.
 S'il paroïssoit dans ce Mystere

Sans se cacher,
 Qui feroit assez téméraire
 Pour l'approcher?
 Mais il éclipe ses grandeurs:
 Chantons sans cesse, &c.
 Un homme foible & misérable
 Mange son Dieu!
 Brûlons allant à cette Table,
 D'un nouveau feu,
 Et goûtons-en bien les douceurs:
 Chantons sans cesse, &c.
 Auguste & divine merveille
 Du Sacrement!
 Que notre foi doit se réveiller
 En ce moment;
 Dissipons toutes nos froideurs:
 Chantons sans cesse, &c.
 Pouviez-vous faire davantage
 En ce grand jour,
 Vous donnant vous-même pour gage
 De votre amour?
 Guérifiez toutes nos langueurs:
 Chantons sans cesse, &c.
 Daignez dans le festin céleste
 Nous transporter;
 C'est le seul bonheur qui nous reste
 A souhaiter:
 Votre gloire & notre salut,
 Dieu de clémence,
 Est de nos vœux l'unique but
 Et l'unique espérance.

CANTIQUE TRENTE-DEUXIEME.

Chant onzieme.

Quel prodige, ô Dieu! c'est vous-même
 Qui venez vous donner à moi.
 Quel bienfait! quel amour extrême!
 Quel est donc l'homme, ô divin Roi!
 Sur l'Autel tout n'est que merveille,
 Tout devient un objet de foi;
 En vit-on jamais de pareille
 Dans l'ancienne & stérile Loi?
 C'est en vain que sous un symbole
 Mon Sauveur se cache à mes yeux;
 Je le crois, suivant sa parole,
 Tel ici qu'au plus haut des Cieux.
 Tous mes sens contre ce Mystere
 En vain se trouvent révoltés;
 Quand un Dieu parle, il faut se taire,
 Et croire toutes vérités.
 Ce grand Roi, ce souverain Maître,
 De qui tout respecte les Loix,
 Obéit à la voix du Prêtre,
 Et se rend présent à sa voix.
 Sur l'Autel & dans le Calice
 L'œil croit voir du Pain & du Vin;
 Mais la foi dans le sacrifice
 Ne voit rien qui ne soit divin.
 S'il venoit dans ce grand Mystere
 Plein de gloire & sans se cacher,
 L'homme, hélas! qui n'est que misere,
 Oseroit-il s'en approcher?
 J'y consens, voilez votre face,
 Dieu de gloire & de majesté;

Mais faites que par votre grace
Je vous voie en l'éternité.

CANTIQUE TRENTE-TROISIEME.

Chant douzieme.

DIvin Agneau, qui sur l'Autel
Vous immolez pour un coupable,
Et qui daignez à votre Table
Appeller un foible mortel :
Ah ! quel amour ! qu'il est extrême !
Je n'en saurois exprimer la grandeur :
Vous allez m'élever au comble du bonheur ;
Hélas ! dans ce festin vous vous donnez vous-
même.

Acte de Foi.

C'est à la Foi que j'ai recours
Pour me soumettre à ce Mystere ;
C'est elle seule qui m'éclaire,
Je ne vois que par son secours ;
La seule Foi me fait entendre
Que sous ce pain à mes yeux présenté
Vous cachez votre Corps, votre Divinité :
Hélas ! que de trésors sur moi vont se répandre !

Acte d'Humilité.

Je suis saisi d'un saint effroi ;
Le Roi du Ciel & de la terre,
Le Dieu qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez moi !
Comblé des biens que vous me faites,
Je reconnois mon néant à vos yeux ;
Et bien loin d'être fier d'un sort si glorieux,
Je vois ce que je suis, je vois ce que vous êtes.

Acte d'Espérance.

Si vos Grandeurs me font trembler
Dans cet auguste Sacrifice,
J'y trouve aussi, Sauveur propice,
Des bontés pour me consoler :
Quand mon espoir devoit s'éteindre,
Par votre amour je le sens s'animer ;
Je ne suis qu'un mortel, mais vous daignez
m'aimer ;
Seigneur, j'espere tout, lorsque j'ai tout à
craindre.

Acte de Charité.

Tout parle ici de votre amour,
Puissant Auteur de la nature ;
Pour une indigne créature
Vous quittez l'immortel séjour !
Ce même amour vous sacrifie ;
Il me fait voir comme il faut vous aimer.
De vos saintes ardeurs c'est peu de s'enflammer,
Hélas ! je dois pour vous donner cent fois ma
vie.

*On pourra chanter ces 3 Cantiques les jours
de Communion ; & pour actions de graces, ceux
qui sont marqués pour le temps paschal, ci-dessus.*

POUR LES FÊTES
DE LA SAINTE VIERGE.
CANTIQUE TRENTE-QUATRIEME.

Chant treizieme.

CHantons, chantons de Marie
Les ineffables grandeurs ;
C'est le Ciel qui l'a choisie

Pour la combler de faveur,
 Qu'un saint zèle nous anime :
 A sa dignité sublime
 Rendons d'immortels honneurs :
 Chantons, chantons, &c.

Un Dieu veut enfin du monde
 Finir le triste malheur,
 Il rend la Vierge féconde,
 Qui conçoit le Rédempteur :
 O Mere la plus heureuse,
 O la grace précieuse,
 Enfanter son Créateur !
 Un Dieu veut, &c.

De quels dons n'est pas suivie
 Cette auguste qualité ?
 L'Esprit Saint verse en Marie
 Des trésors de charité ;
 Marie est pleine de graces :
 Après Dieu rien ne surpasse
 L'éclat de sa sainteté.
 De quels dons, &c.

Ah ! quelle est son innocence,
 Son amour pour la pudeur !
 Quelle est son obéissance
 Aux volontés du Seigneur !
 Avec une ardeur extrême
 Elle offre à ce Dieu suprême
 Tous les desirs de son cœur.
 Ah ! quelle est, &c.

Sur-tout j'admire en Marie
 Sa profonde humilité :
 Elle ne se glorifie

Que

Que dans le Dieu de bonté :
 Qu'elle soit notre modele,
 Aimons désormais comme elle
 La solide piété.
 Sur-tout j'admire, &c.

Que sa gloire est éclatante
 Au séjour des bienheureux !
 Que cette Vierge est puissante
 Auprès du Maître des Cieux !
 Elle est des Anges la Reine,
 Des hommes la Souveraine ;
 Qu'on la révere en tous lieux.
 Que sa gloire, &c.

Elle est notre protectrice
 Dans nos différens malheurs ;
 Elle est la consolatrice
 De ceux qui versent des pleurs :
 Vierge pleine de clémence,
 Elle est sa douce espérance,
 Le refuge des pécheurs.
 Elle est notre, &c.

O Marie, ô tendre Mere !
 Nous nous adressons à vous :
 Ecoutez notre priere,
 Intéressez-vous pour nous :
 Qu'un repentir véritable
 Brise notre cœur coupable ;
 De Dieu calme le courroux.
 O Marie, &c.

Priez le souverain Maître,
 Qui seul doit être adoré,
 Que dans nous il fasse naître

F

Le feu de l'amour sacré,
 Qu'en nos cœurs sa loi s'imprime;
 Et que jamais par le crime
 Il ne soit déshonoré.
 Priez, &c.

Dans nos maux, dans nos alarmes
 Prêtez-nous votre secours,
 Contre le monde & ses charmes
 Fortifiez-nous toujours:
 Sur-tout, Mere charitable,
 Ah! soyez-nous secourable
 Pour le dernier de nos jours.
 Dans nos maux, &c.

CANTIQUE TRENTE-CINQUIEME.

Chant quatorzieme.

Vierge sans tache, admirable Marie,
 Je veux par-tout publier vos grandeurs,
 Et employer le reste de ma vie,
 A vous servir, & vous gagner des cœurs.
 Je vous salue, auguste & sainte Reine,
 Dont la beauté ravit les immortels;
 Mere de grace, aimable Souveraine,
 Je me prosterne aux pieds de vos Autels.
 Je vous salue, ô divine Marie,
 Vous méritez nos respects & nos cœurs;
 Après Jesus, vous seule êtes la vie,
 Le doux refuge & l'espoir des pécheurs.
 Tristes enfans d'une coupable mere,
 Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs,
 Nous vous faisons, de ce lieu de misere,
 Par nos soupirs, entendre nos douleurs.
 Exaucez-nous, puissante protectrice,

Tournez sur nous vos regards amoureux,
 Et faites voir qu'à nos larmes propice,
 Du haut du Ciel vous écoutez nos vœux.

O douze! ô tendre! ô pieuse Marie!
 Jesus vous doit la naissance & le jour;
 Faites qu'après l'exil de cette vie,
 Nous le voyions dans l'éternel séjour.

Que mon bonheur me paroît estimable,
 Après Jesus, vous serez mon appui;
 Et vous tiendrez, ô Mere très-aimable,
 Le premier rang dans mon cœur après lui.
 Vous en serez toujours seule la Reine,
 Et votre Fils en fera seul le Roi;
 Lui Souverain, vous toujours Souveraine,
 Tous deux ensemble y donnerez la loi.

Contre moi seul que tout l'enfer conspire,
 Je ne crains rien de sa vaine fureur;
 Un cœur soumis à votre aimable empire
 Ne peut tomber dans l'éternel malheur.

Outre les Fêtes de la sainte Vierge, il sera bon de chanter un de ces deux Cantiques le Samedi de chaque semaine, qui lui est spécialement consacré.

POUR LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE.

CANTIQUE TRENTE - SIXIEME.

Sur la sanctification des Dimanches.

Chant quatorzieme.

LE Dimanche est pour rendre notre hommage
 Au saint repos où Dieu voulut entrer,
 Lorsque du monde ayant fini l'ouvrage

Après six jours il cessa de créer.

De ce repos le nôtre est une image,
On peut le prendre après de vrais travaux,
Mais pour le faire avec quelqu'avantage,
Cessons, cessons d'y mêler nos défauts.

Ce même jour rappelle la mémoire
De ce moment glorieux & si beau
Où le Sauveur, pour entrer dans sa gloire,
Par sa vertu sort de son tombeau.

Pour célébrer dignement la conquête
Qu'il fit alors sur l'enfer & la mort,
Que ce jour soit pour nous un jour de Fête,
Passons-le tous à bénir ce Dieu fort.

Ces jours jadis étoient Fêtes chrétiennes,
On imitoit ce que l'on adoroit;

Mais à présent ce sont Fêtes païennes,
L'on n'y fait rien de ce que l'on devoit.

Ce ne sont plus ces saintes assemblées,
Où l'on venoit bénir le Saint des Saints,

Où l'on venoit plus que troupes rassemblées
D'hommes méchans, indévots, libertins.

Fuyez, Chrétiens, ces dangereux exemples,
Souvenez-vous du nom que vous portez;

De l'Esprit saint vous êtes les vrais Temples,
Honorez-le, méritez ses bontés.

Au Catéchisme, où l'on cherche à déduire
Ce qu'un Chrétien doit connoître & savoir,

Avec ardeur accourez vous instruire,
Voilà, voilà votre premier devoir.

Quand vous voyez que les pécheurs s'unissent
Aux cabarets, aux spectacles, aux jeux,

Qu'ils jurent Dieu, l'outragent, le maudissent,

Pour le louer, venez tous aux saints lieux.

Si c'est un mal de faire une œuvre utile

En ces saints jours, qu'est-ce donc qu'y pécher?

Ah! quel abus, quelle œuvre plus servile

Que les passer à boire & à danser!

CANTIQUE TRENTE - SEPTIEME.

Sur la présence de Dieu. Chant vingtième.

Pour éviter votre clarté,
Seigneur, que puis-je faire?

Jamais à votre immensité

Je ne puis me soustraire;

L'homme en vain fut votre œil perçant,
Par-tout il vous trouve présent.

Si je monte jusqu'aux Cieux

Où gronde le tonnerre;

Si je descends dans les bas lieux

Au centre de la terre;

Par-tout où je pénétrerai,

Grand Dieu! je vous y trouverai.

Irai-je au bout de l'Univers,
Pour y fuir votre face?

Volerai-je au delà des mers?

En tel lieu que je passe,

Votre main par-tout m'y conduit,

Et votre œil par-tout me poursuit.

Si je choisis un lieu désert,

Un antre épais & sombre,

Je ne puis m'y mettre à couvert

De plus près que mon ombre;

Par-tout ne me suivez-vous pas?

Tous mes pas ne comptez-vous pas?

Qui veut pécher à la faveur

D'une nuit ténébreuse,

La recherche en vain par-tout, Seigneur :
 La nuit la plus affreuse
 Est plus lumineuse pour vous
 Que le midi l'est pour nous.
 Si l'attrait flatteur du péché
 Veut séduire mon ame ;
 S'il me dit, te voilà caché,
 Peche, cede à sa flamme ;
 Dieu, par une secrete voix,
 Me crie : Ah ! pécheur, je te vois.
 D'où me vient, Seigneur, cet effroi,
 Que je ne puis contraindre,
 Que je sens en moi, malgré moi ?
 Péchant seul, qu'ai-je à craindre ?
 Quoique caché seul à l'écart,
 Grand Dieu, je crains votre regard.
 Pour commettre, ô Dieu, sans regret,
 Contre vous une offense,
 Il faut chercher un lieu secret,
 Loin de votre présence ;
 Mais, hélas ! où trouver un lieu
 Qui soit inaccessible à Dieu ?
 Si, quand on peche, l'on croyoit
 Etre aperçu des hommes,
 Dans l'instant même on rougiroit ;
 Aveugles que nous sommes !
 Nous osons pécher devant vous,
 Seigneur, quelle honte pour nous !

CANTIQUE TRENTE-HUITIEME.
Sur le soin du Salut. Chant vingt-neuvieme.
A Mille soins sans cesse l'on se donne,
 Mais tout se borne au soin de notre corps :

C'est pour lui seul qu'on seme & qu'on mois-
 sonne,
 Pour ce faux bien, c'est vous qu'on abandonne.
 Célestes trésors, (bis)
 C'est vainement que Dieu promet sa grace,
 On ne veut pas d'un bien si précieux :
 L'or & l'argent sont tout ce qu'on amasse ;
 Et c'est enfin ce faux éclat qui passe,
 Qu'on aime mieux. (bis)
 Reposons-nous sur ce Maître si sage,
 De tous les soins d'un avenir douteux :
 Il nous appelle au céleste héritage :
 De ses conseils si l'on fait bon usage,
 On est trop heureux. (bis)
 Ne craignons point que son cœur nous oublie,
 Son tendre cœur ne veille que pour nous ;
 D'un nœud trop fort avec nous il se lie,
 Non, son ardeur ne peut être affoiblie ;
 Quel sort est plus doux ! (bis)
 Du tendre soin de l'arbitre suprême,
 N'avons-nous pas le plus sensible effet ?
 Peut-on douter de sa tendresse extrême ?
 Pour nous montrer à quel point il nous aime,
 Que n'a-t-il pas fait ? (bis)
 Que désormais notre ame satisfaite,
 Fasse du Ciel les desirs les plus doux,
 Que notre cœur goûte une paix parfaite,
 Et qu'ici-bas rien ne nous inquiete,
 Dieu veille pour nous. (bis)

CANTIQUE TRENTE-NEUVIEME.
Sanctification du Travail. Chant vingtieme.
F Uyons, fuyons l'oïiveté,
 Que ce vice est à craindre !

J'entends le Dieu de vérité
 Dans ses livres s'en plaindre :
 Ce mal, hélas ! corrompt les mœurs ;
 C'est un poison pour tous les cœurs.
 L'homme au repos fut destiné
 Dans l'état d'innocence ;
 Il est aujourd'hui condamné
 A faire pénitence ;
 Dans la peine il doit chaque jour
 Vivre ici-bas avec amour.
 Le juste arrêté en fut dicté
 Lorsqu'il devint rebelle :
 Pour punir mon iniquité,
 J'y veux être fidele :
 La peine convient au pécheur ;
 Son pain est un pain de douleur.
 Mais pour moi ce mal est un bien,
 Ma peine est méritoire ;
 Le travail me donne un moyen
 D'arriver à la gloire ;
 Pour un mal court & passager,
 Est-ce assez me dédommager ?
 Travaillons donc sans murmurer,
 Sans regret & sans plainte ;
 Le Seigneur ne peut accepter
 Une offrande contrainte :
 Il faut incessamment prier,
 Mais sans cesser de travailler.
 Fuyons aussi d'un cœur égal
 L'intérêt, l'avarice ;
 Dieu condamne ce double mal,
 Il hait toute injustice :

Un bien est trop cher acheté,
 Quand il coûte une éternité.

CANTIQUE QUARANTIEME.

Sur le bonheur de servir Dieu dans la jeunesse.
 Chant vingt-cinquieme.

LE temps de la jeunesse
 Passe comme une fleur ;
 Hâtons-nous, le temps presse,
 Donnons-nous au Seigneur :
 N'attendons pas cet âge,
 Où les hommes n'ont plus
 Ni force ni courage
 Pour les grandes vertus.

Que de pleurs & de larmes
 Doit coûter au trépas
 Ce monde dont les charmes
 Nous trompent ici-bas !
 D'agréables promesses
 Il nous flatte d'abord,
 Mais ses fausses richesses
 Ne donnent que la mort.

Eussions-nous en partage
 Le sort le plus flatteur,
 Seroit-ce un avantage
 Sans l'amour du Seigneur ?
 Quelle folle extrême,
 Gagner tout l'Univers,
 Et s'engager soi-même
 Aux tourmens des enfers !
 Si le monde s'offense,
 Méprisons son courroux,

Dieu veut la préférence ;
 Il s'en montre jaloux :
 Si sa bonté suprême
 A pour nous tant d'ardeur ,
 Il faut l'aimer de même ,
 Sans partager son cœur.
 Pourquoi tant nous promettre
 De vivre longuement ?
 Chaque instant peut être
 Notre dernier moment :
 Craignons que de la grace
 Dieu n'arrête le cours ,
 Qu'un autre à notre place
 Ne soit mis pour toujours.
 Quand plusieurs fois au crime
 L'on ose consentir ,
 Hélas ! c'est un abîme ,
 On en voit peu sortir ;
 Il n'est rien de plus rude
 Que de se détacher
 D'une longue habitude
 Qu'on s'est fait de pécher.
 Présentons nos services
 Au Seigneur tout-puissant ,
 Offrons-lui les prémices
 De l'âge florissant :
 Cet adorable Maître
 Ne nous donne le jour
 Qu'afin de le connoître
 Et vivre en son amour.

CANTIQUE QUARANTE-UNIEME.
 Sur la vérité de la Religion Chrétienne &
 Catholique, par opposition aux erreurs des
 Protestans. Chant vingt-sixieme.

Q Ue tout cede à la Foi ,
 C'est un fort bon garant
 C'est la raison suprême, Que leur seul témoi-
 Et notre raison même gnage :
 Souscrit à cette loi ; Ils ont donné pour
 Que tout cede à la Foi. gage
 Le Seigneur a parlé, Leur vie avec leur sang.
 Sa voix s'est fait en- C'est un fort, &c.
 tendre ; Malgré tous les ty-
 Nous croyons sans rans,
 comprendre La mort même seconde
 Ce qu'il a révélé. A peuplé tout le monde
 Le Seigneur a parlé. De Chrétiens renaiss-
 Le Fils du Dieu vi- sans,
 vant Malgré tous, &c.
 Au monde a voulu Réformés prétendus,
 naître : Vos dogmes, vos ma-
 On l'a dû reconnoître ximes
 En œuvres tout-puif- N'enfantent que des
 fant, crimes,
 Le Fils du Dieu vivant. Ou de fausses vertus,
 Douze pauvres pé- Réformés prétendus,
 cheurs Sources d'impiété,
 Ont annoncé sa gloire: Le précepte impossible,
 Par-tout ils ont fait La grace inadmissible,
 croire Un Dieu sans équité,
 Sa mort & ses gran- Source d'impiété.
 deurs. Nous avons des Pas-
 Douze pauvres, &c. teurs ,

Héritiers des Apôtres: Ecoutez Jesus-Christ,
 D'où sont venus les Protestans téméraires;
 vos, Renoncez aux lumie-
 Sectaires imposteurs? res
 Nous avons, &c. De votre foible esprit;
 Je suis sûr de ma foi Ecoutez Jesus-Christ.
 En consultant l'Eglise, C'est mon Corps &
 Et mon ame soumise mon Sang
 Apprend d'elle la loi; Que je donne à l'Eglise,
 Je suis sûr de ma foi. Ma parole est précise,
 Pour croire sans péril, J'ai parlé nettement;
 péril, C'est mon Corps, &c.
 Vous avez l'Evangile; Quand je me suis fait
 L'ignorant ou l'habile chair,
 Comment s'y prendra-t-il, Ce n'est point en figure,
 Pour croire sans péril? J'ai pris votre nature,
 Point de salut chez Non un fantôme en
 vous, l'air,
 Tous nos Docteurs le Quand je me suis, &c.
 tiennent; Le terme est-il moins
 Mais les vôtres con- clair,
 viennent La chose moins possi-
 Qu'on se sauve avec ble,
 nous, Suis je moins infail-
 Point de salut, &c. Disant, prenant ma
 Ouvrez enfin les yeux, Le terme est-il, &c.
 Et voyez que vos peres Que la Confession
 Dans tous nos cime- Vous semble un joug
 tieres austere;
 Ont laissé leurs aïeux, Mais plus elle est fé-
 Ouvrez enfin les yeux. vere,

Moins

Moins c'est invention Jeme chercheun appui
 Que la confession. Qui m'aide en ma foi-
 Ce fardeau rigoureux bleffe;
 Nous viendrait-il des Au Seigneur je m'a-
 Prêtres? dresse,
 S'ils en étoient les maî- Mais pour aller à lui
 tres, Jemechercheun appui.
 L'auroient-ils pris Un seul médiateur,
 pour eux C'est le Sauveur du
 Ce fardeau rigoureux? monde;
 Seigneur, elle est de Voilà sur quoi se fon-
 vous de,
 Cette gêne si grande; Sectaires, votre er-
 Votre loi la commande; reur,
 Nous nous soumet- Un seul médiateur.
 tons tous; Il est médiateur,
 Seigneur, elle est, &c. Comme Pasteur uni-
 Du divin Tribunal que,
 L'homme tient la ba- Mais sous lui, sans ré-
 lance, plique,
 Et sa juste sentence Comme un autre est
 Prévient l'arrêt fatal Pasteur,
 Du divin Tribunal. Il est médiateur.
 Faites donc tout Un Saint connoît
 savoir; mes vœux,
 Confessez tout au Pré- Et les voit d'un œil
 tre: rendre:
 Juge, il doit tout con- Abraham pût enten-
 noître, dre
 Homme, il ne peut Le riche dans les feux:
 tout voir; Un Saint, &c.
 Faites donc, &c. Le culte que je rends

N'est point idolâtrie ; Rendra la vie aux
 Je fais bien qui je prie, morts,
 Et j'accommode aux rangs Honorant les, &c.
 Le culte que je rends. Que les bijoux des
 Moins que le Créateur Couvrent ces sacrés
 Tous les Saints je révère ; Membres un jour célestes,
 Mais j'honore la Mere Plus brillans millefois
 Plus que le serviteur, Que les bijoux, &c.
 Moins que le, &c. Mon cœur est dans
 Le souverain honneur les Cieux,
 En souffre un subalterne, J'y porte mes hommages
 A Dieu qui nous gouverne, Quand les saintes Images
 Et non au serviteur Ici fixent mes yeux,
 Le souverain, &c. Mon cœur, &c.
 Honorant un Sujet, On prioit pour les
 Sans faire au Prince outrage, Morts
 Je respecte l'ouvrage Sous Judas Machabée ;
 Que lui-même il a fait, Saint usage dès-lors ;
 Honorant un Sujet, Que tout cede à la
 Honorant les saints Corps, foi,
 C'est ma foi que j'honore ; C'est la raison suprême,
 Le Maître que j'adore Et notre raison même
 Que tout cede à la foi,

CANTIQUE QUARANTE - DEUXIEME.

Chant vingt-cinquieme.

Sur le bonheur des Saints dans le Ciel.

DIALOGUE

Entre les habitans du Ciel & ceux de la Terre.

D. DU séjour de la gloire,
 Bienheureux, dites-nous,
 Après votre victoire,
 Quels biens possédez-vous ?

R. Ces biens sont ineffables ;
 Le cœur n'a point compris
 Quels trésors admirables
 Dieu garde à ses amis.

D. Mais daignez nous instruire
 Du prix de vos vertus ;
 Dites ce qu'on peut dire
 Du bonheur des Elus.

R. Loin du trouble & des larmes
 Voir, aimer le Seigneur,
 En jouissant sans alarmes,
 C'est là notre vrai bonheur.

D. Martyrs dont le courage
 Triompha des bourreaux,
 Quel est votre partage
 Après de si grands maux ?

R. Tous la couronne en tête,
 La palme dans les mains,
 Nous chantons la conquête
 Du Sauveur des humains.

D. Docteurs, fameux Oracles,
 Interpretes des Cieux,
 Par quels nouveaux miracles

- Dieu frappe-t-il vos yeux ?
 R. Ah, quel bonheur extrême
 D'aller en sûreté,
 Dans le sein d'un Dieu même,
 Puifer la vérité!
- D. Vous humbles Solitaires
 Que l'Egypte a produits,
 De vos travaux austères
 Quels sont enfin les fruits ?
- R. Pour tous nos sacrifices
 Et nos saintes rigueurs,
 Un torrent de délices
 Vient inonder nos cœurs.
- D. Vous qui du riche avare
 Epreuvez les hauteurs,
 Compagnons de Lazare,
 Quelles sont donc vos douceurs ?
- R. Nous sommes à la table
 Du Dieu de l'univers ;
 Le riche impitoyable
 Est au fond des Enfers.
- D. Et vous qu'un pain de larmes
 Nourrissoit chaque jour,
 Quels sont pour vous les charmes
 Du céleste séjour ?
- R. Une main secourable
 Daigne essuyer nos pleurs ;
 Une joie ineffable
 Succède à nos douleurs.
- D. Mais quelle est la durée
 D'un si charmant repos ?
 Dieu l'a-t-il mesurée

- Sur celles de vos maux ?
 R. Dieu qui de nos souffrances
 Abrégea les momens,
 Veut que les récompenses
 Durent dans tous les temps.
- D. Ah ! daignez nous apprendre
 Dans cet exil cruel,
 Quelle route il faut prendre
 Pour arriver au Ciel.
- R. Si vous voulez nous suivre,
 Marchez en combattant,
 Et sans cesser de vivre,
 Mourez à chaque instant.
- D. Mais la peine est extrême ;
 Comment vivre toujours
 En guerre avec soi-même,
 Et mourir tous les jours ?
- R. Si la mort est fâcheuse,
 Le terme est plein d'appas ;
 Une couronne heureuse
 Pour de légers combats.
- CANTIQUE QUARANTE - TROISIEME.
 Complainte des ames du Purgatoire.
 Chant quatrieme.

Mortels, écoutez nos freres,
 Vos amis, vos chers Parens,
 Et jugez de nos miseres,
 Par nos lugubres accens :
 Hélas ! hélas !
 Ne nous abandonnez pas !
 Mille légères fouillures
 Nous retiennent dans les feux ;

Tandis que les ames pures
Prenent leur vol vers les Cieux. Hélas ! &c.

A nos maux foyez sensibles,
Gémissez soir & matin ;

Versez sur ces feux horribles

Le Sang de l'Agneau divin. Hélas ! &c.

Vos soupirs, vos vœux, vos larmes,
Offerts au Seigneur pour nous,

Seront de puissantes armes

Pour appaiser son courroux. Hélas ! &c.

Hâtez-vous, brisez nos chaînes,

Des feux faites-nous sortir ;

Nous saurons des mêmes peines

Quelque jour vous garantir.

Hélas ! hélas !

Ne nous abandonnez pas.

CANTIQUE QUARANTE-QUATRIEME.
L'Oraison Dominicale. Chant dix ou onzieme.

Pere des Hommes & des Anges,

Qui réglez au plus haut des Cieux,

Qu'on chante à jamais les louanges

De votre saint Nom en tous lieux.

Etablissez, beauté suprême,

En nous votre regne éternel ;

Que votre volonté soit faite

Ici-bas, comme dans le Ciel.

Seigneur, que votre main nous donne

Le pain que nous vous demandons ;

Que votre bonté nous pardonne,

Comme au prochain nous pardonnons.

Faites que notre cœur résiste

Aux plus redoutables assauts ;

Que votre grace nous assiste,

Et nous délivre de tous maux.

CANTIQUE QUARANTE - CINQUIEME.

La Salutation Angélique.

Chant dix ou onzieme.

Vierge sainte, auguste Marie,

Nous vous saluons à genoux,

Vous êtes de graces remplie,

Et le Seigneur est avec vous.

Soyez bénie entre toutes les femmes ;

Béni soit votre chaste flanc ;

Et béni le Sauveur des ames

Qui fut formé de votre Sang.

Mere de Dieu, notre Avocate,

Obtenez-nous un heureux sort ;

Et que notre pouvoir éclate,

Sur-tout au temps de notre mort.

CANTIQUE QUARANTE-SIXIEME.

Le Symbole des Apôtres. Chant vingt-huitieme.

JE crois en Dieu le Pere tout-puissant,

Le Dieu du Ciel, de la terre & de l'onde,

Qui d'un seul mot a tiré du néant,

Et le visible & l'invisible monde.

D'un cœur soumis je crois en Jesus-Christ,

Verbe fait chair, Fils unique du Pere ;

Notre-Seigneur, conçu du Saint-Esprit,

Et dans le temps né d'une Vierge Mere.

Après cent maux sous Pilate soufferts,

De son amour il consomme l'ouvrage ;

Il meurt en croix & descend aux Enfers,

Pour délivrer les justes d'esclavage.

Trois jours après qu'on l'a mis au tombeau,

Ce Dieu vainqueur en fort & ressuscite ;
Il monte au Ciel, & il viendra de nouveau
Nous juger selon notre mérite.

Ainsi qu'au Fils je crois au Saint-Esprit,
Je crois la sainte & catholique Eglise,
Et qu'en vertu du Sang de Jesus-Christ,
Au pénitent toute offense est remise.

Je crois les Saints & la Communion,
Qui dans tout lieu les unit & les lie ;
Je crois des morts la résurrection,
Enfin la mort ou l'éternelle vie.

CANTIQUE QUARANTE - SEPTIEME.
Les Commandemens de Dieu.

Chant quatorzieme.

A Dore Dieu qui seul est adorable,
Songe à lui plaire, à l'aimer nuit & jour,
De tous les biens il est le plus aimable,
Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien pour cause légitime,
Du Créateur attester le saint Nom ;

Mais c'est charger ton ame d'un grand crime,
Que de jurer à faux & sans raison.

Que le Dimanche aucune œuvre servile

N'occupe un temps que tu dois au Seigneur,
Mais tous les jours à ses ordres docile,

Pour le servir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici-bas te prospere,

Et que le Ciel t'accorde son secours,
Respecte, honore, assiste Pere & Mere,

C'est le moyen de prolonger tes jours.

Fuis l'homicide, évite la vengeance ;

N'écoute pas une aveugle fureur,

Car on ne peut se venger d'une offense
Sans usurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la luxure,
Défends ton cœur, & jamais n'y consens ;
Mais le corps chaste & l'ame toujours pure,
Préserve-toi du désordre des sens.

Envers autrui sois en tout équitable,
Contre son gré lui prends jamais rien,
D'un crime égal on est toujours coupable,
En retenant injustement son bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
Fais-le toujours avec sincérité,
Et que jamais nul motif ne t'engage
A dire rien contre la vérité.

Non-seulement le Seigneur te commande
De t'abstenir d'un coupable plaisir ;
Pour être chaste autant qu'il le demande,
Réprime encore jusqu'au moindre désir.

Dieu veut aussi que ton ame s'abstienne
De convoiter le bien de ton prochain,
Le désir même est sujet à la peine
Dont il punit un injuste larcin.

CANTIQUE QUARANTE-HUITIEME.

Les Commandemens de l'Eglise.

Chant quatorzieme.

FÊtes & Dimanches assiste aux saintes My-
stères,

Sois-y présent & de corps & d'esprit ;
Préfère alors à tes autres affaires

Ce saint devoir que l'Eglise prescrit.

Les Fêtes sont par l'Eglise ordonnées
Pour honorer le Seigneur & les Saints :

Ne souffre point qu'elles soient profanées
Par le travail ou les plaisirs mondains.

La clef du Ciel aux Prêtres fut donnée
Pour le fermer & l'ouvrir au pécheur,
Pour le moins donc une fois chaque année
Va te jeter aux pieds d'un Confesseur.

Du moins aussi vers la Fête paschale
Approche-toi du céleste banquet,

Mais prends avant la robe nuptiale,
De tout péché que ton cœur soit bien net.

Le jeûne est fait pour te punir toi-même,
Et pour dompter la révolte des sens :

La Loi l'ordonne au saint temps de Carême,
Chaque Vigile & tous les Quatre-temps.

Pour obéir aux ordres de l'Eglise,
Ne mange point de chair le vendredi;

Et hors des lieux où la Loi l'autorise,
N'en mange point non plus le samedi.

CANTIQUE QUARANTE - NEUVIEME.

*Contre le luxe & les immodesties dans les
habits. Chant dix ou onzieme.*

A Quoi bon ces parures vaines,
Ces ornemens trop affectés ?

Vous nous flattez, pompes mondaines,
En nous flattant vous nous perdez.

Quel désir fatal nous enflamme !

Nous ne pensons qu'à notre corps :

Nous négligeons d'orner notre ame,
C'est le plus beau de nos trésors.

Tous ces soins que l'on prend pour plaire,
Ont bien souvent un triste sort ;

Vous cherchez à vous satisfaire,
Et ce plaisir donne la mort.

Vous causez de coupables flammes
Par vos attrait pernécieux ;
Et le poison va jusqu'aux ames,
S-tôt qu'il entre par les yeux.

Cette ardeur que le luxe allume,
Nous embrase d'un fol amour ;
Tel nous regarde & se consume,
Qui nous fait brûler à son tour.

Sur ce ridicule étalage,
Auquel tout le monde applaudit,
On a beau me citer l'usage,
Je répons, le Ciel le maudit.

CANTIQUE CINQUANTIEME.

Sur le même sujet. Chant trente-unieme.

E Coutez, filles mondaines,
Qui suivez la vanité,
Vous blessez l'honnêteté

Par tant de parures vaines :

Avec vos ajustemens
Propres aux Comédiennes,

Avec vos ajustemens
Vous perdez tout votre temps.

Si vous vous dites Chrétiennes,

Soutenez donc votre nom,

Acquiert-on un bon renom
Par des manieres mondaines ?

Laissez agir follement

Toutes les filles païennes :

Laissez agir follement,
Tenez votre engagement.

Détestez ce fol usage
Qui deyroit vous faire horreur.

Un cœur fait pour le Seigneur
 Peut-il souffrir de partager ?
 Craignez l'esprit séducteur,
 N'écoutez point son langage ;
 Craignez l'esprit séducteur,
 Il corrompra votre cœur.
 Quand on aime la parure,
 L'on montre un petit esprit,
 Qui ne suit pas Jesus-Christ,
 N'a qu'une conduite impure ;
 Peut-on laisser le Sauveur
 Pour plaire à la créature ?
 Peut-on laisser le Sauveur
 Qui fait seul notre bonheur ?
 Ah ! qu'une tête est volage
 Qui ne cherche qu'à s'orner ;
 Ah ! que l'on doit condamner
 Ce ridicule étalage !
 On vante en vain son honneur,
 J'en crains déjà le naufrage,
 On vante en vain son honneur
 Quand on manque de pudeur.
 Vous outragez la nature,
 Quand vous osez vous sarder ;
 Cherchant à vous déguiser,
 C'est même à Dieu faire injure ;
 Le Chrétien met sa beauté
 A rendre son ame pure,
 Le Chrétien met sa beauté
 A vivre avec piété.
 Loin de nos lieux de priere,
 Profanes Divinités ;

Vos

Vos honteuses nudités
 Souilleroient le sanctuaire :
 Pour approcher du Seigneur,
 Il faut pleurer sa misere ;
 Pour approcher du Seigneur,
 Ornez plutôt votre cœur.

Que vous êtes méprisables
 Avec vos airs orgueilleux !
 Vous voulez plaire à nos yeux ;
 Mais pensez-vous, misérables,
 Que c'est quitter le Seigneur
 Pour des choses périssables ;
 Que c'est quitter le Seigneur,
 Et laisser le vrai bonheur ?

Contre un torrent qui m'entraîne,
 Seigneur, daignez me garder,
 Mon cœur voudroit l'éviter,
 Mais sa résistance est vaine ;
 Sans votre divin secours,
 Je ne puis rompre ma chaîne ;
 Sans votre divin secours,
 Je succomberai toujours.

CANTIQUE CINQUANTE - UNIEME.

Sur l'Eternité des peines de l'Enfer.

Chant quinzieme.

MErtons-nous toujours notre gloire
 A n'être que de la vanité ?
 Peut-on s'en occuper & croire
 Qu'on soit fait (bis) pour l'Eternité ?

N'aimons plus les biens périssables,
 Ne craignons plus les malheurs temporels ;
 Aimons les biens toujours durables,

H

Et craignons (*bis*) les maux éternels.
 Dans ce monde il n'est rien qui dure,
 Ni biens, ni maux, ni plaisirs, ni douleurs;
 Dans l'autre, tout est sans mesure,
 Biens & maux, (*bis*) délices & pleurs.
 Ce qui rend douce une souffrance,
 C'est de savoir que le mal finira;
 On a dans l'enfer l'assurance
 De souffrir (*bis*) tant que Dieu fera.
 Ici les maux que l'on endure,
 Ou finiront, ou nous feront finir:
 Le mal d'un damné toujours dure,
 Et jamais (*bis*) ne le fait mourir.
 Dieu le conserve dans les flammes,
 Et leur ardeur jamais ne cessera;
 Le vers qui ronge là leurs ames,
 Vit toujours (*bis*) & toujours vivra.
 Jamais les maux en cette vie,
 Ne se font tous sentir en même temps:
 Mais ceux dont la mort est suivie,
 Sont, hélas! (*bis*) pour toujours présents.
 L'ame a sans cesse en la pensée
 Les maux soufferts, & les maux à souffrir;
 Elle est à la fois tourmentée
 Du présent (*bis*) & de l'avenir.
 Ah! si dans mille & mille années
 On se pouvoit flatter d'un bon moment!
 Mais non, ames infortunées,
 Vous ferez (*bis*) sans soulagement.
 Plus vous souffrez pour votre offense,
 Plus il vous reste à souffrir désormais.
 Toujours l'éternité commence,

Et son cours (*bis*) ne finit jamais.
 Un million d'ans qu'une ame endure,
 Ne sera pas pour un moment compté;
 Et chaque moment de torture
 Lui paroît (*bis*) une éternité.
 Que tes faveurs, monde, sont chères!
 Que vous coûtez, vains plaisirs d'un moment!
 Pour quelques douceurs passagères
 On languit (*bis*) éternellement.
 Encor si le temps des supplices
 Passoit ainsi qu'ont passé les beaux jours!
 Un instant finit les délices;
 Le tourment (*bis*) durera toujours.
 L'ame souffre & rien ne la tue;
 Toujours on meurt, & toujours on vivra:
 Jamais on ne perd Dieu de vue,
 Et jamais (*bis*) on ne le verra.
 Etre toujours dans la tristesse,
 Jamais n'avoir de paix ni de repos,
 Jamais ne sentir d'algresse,
 Et toujours (*bis*) souffrir tous les maux.
 Jamais ne voir un Dieu aimable;
 Toujours sentir de cruelles douleurs;
 Jamais! ô jamais effroyable!
 O toujours! (*bis*) ô source de pleurs!
 CANTIQUE CINQUANTE - DEUXIEME.
 Pour le dernier Dimanche après la
 Pentecôte.
 Sur le Jugement dernier. Chant vingt-huitieme.
 Quel bruit affreux fait retentir les airs!
 J'entends sonner la trompette effroyable;
 Le Dieu vivant vient juger l'Univers;
 H 2

O jour terrible, ô jour épouvantable!
 Tout se confond, & la terre & les Cieux;
 L'astre du jour arrête sa carrière:
 Dieu regne seul, Dieu seul brille à nos yeux;
 Et devant lui tout n'est que poussière.
 Oh ne voit plus que des tombeaux s'ouvrir,
 Nous en sortons, la mort rend ses victimes:
 Dans ce désordre à qui donc recourir?
 Un Dieu vengeur va punir tous nos crimes.
 Il n'est plus temps d'implorer sa bonté;
 Nous arrivons au jour de sa justice;
 Le bien, le mal, par lui tout est compté;
 Nous attendons la grace ou le supplice.
 L'homme pécheur condamné sans retour,
 Se voit en proie aux flammes éternelles;
 Le Ciel attend l'homme juste à son tour,
 Il va cueillir des palmes immortelles.
 Déjà sa main est prête à vous punir;
 N'attendez pas, pécheurs, qu'elle vous frappe;
 Par vos regrets il faut la prévenir,
 Ce Juge est tel qu'à ses yeux rien n'échappe.
 On cherche en vain les voiles de la nuit,
 Pour lui cacher une intrigue coupable:
 Ce Dieu puissant par qui le jour nous luit,
 Porte dans l'ombre un éclair redoutable.
 De ses regards il ne faut qu'un seul trait
 Pour pénétrer la nuit la plus profonde;
 Tel n'a perdu la grace qu'en secret,
 Qui va rougir aux yeux de tout le monde.
 O Jugement, que tu me fais trembler!
 Moi qui ne suis qu'un amas de souillures;
 Ton seul aspect suffit pour nous troubler,

Quand nous aurions nos âmes toutes pures,
 Songeons sans cesse à ce terrible jour.
 La crainte est juste autant que salutaire;
 Faisons si bien par un heureux retour,
 Que notre Juge enfin soit notre Père.
CANTIQUE CINQUANTE-TROISIÈME.
Sur la grace du Jubilé. Chant dix-neuvième.
Que de plaisirs enrichissent mon âme!
 Bon Dieu, quel éclat, quelle flamme!
 Le Ciel est devenu l'objet de mes soupirs;
 Ah! je n'ai plus que d'innocens desirs.
 Saint Jubilé, que ta grace est féconde!
 Ce cœur qui n'aimoit que le monde,
 Méprise tous ses biens, tous ses flatteurs appas;
 Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.
 C'est à mon Dieu que mon cœur s'abandonne,
 Pour prix des trésors qu'il me donne,
 Je n'aime plus que lui, c'est mon suprême bien,
 Il est à moi, je ne demande rien.
 Je ne puis trop admirer la clémence
 D'un Dieu qui me rend l'innocence;
 Je veux la conserver, & jusqu'au tombeau,
 Sans me flatter d'un Jubilé nouveau.
 Que le péché me devient détestable!
 Hélas! quand un cœur est coupable,
 Que l'heure du trépas lui cause un juste effroi,
 Affreux péché, retire-toi de moi.
 Et vous, plaisirs, autrefois pleins de charmes,
 Faux biens, noyez-vous dans mes larmes;
 Peut-on assez pleurer ces jours infortunés,
 Ces tristes jours que l'on vous a donnés?
 Malgré l'écueil où mon cœur fit naufrage,
 H 3

Je suis échappé de l'orage ;
Non , non , je ne veux plus m'abandonner
aux flots ,

Je reconnois le prix d'un saint repos,
Près d'expirer sous le poids de mon crime ,

Déjà sur le bord de l'abîme ,
Sans le secours d'un Dieu qui me devoit punir,
Infortuné qu'allois-je devenir ?

O quel bonheur ! que je brise de chaînes !

Combien je m'épargne de peines !
Mon sort le plus cruel devient tout glorieux ,
Et des enfers je vole aux Cieux.

O jour heureux qui finit mes alarmes !
O jour pour mon cœur plein de charmes !
O jour qui m'enrichit du bien le plus parfait !
O jour enfin que le Seigneur a fait !

CANTIQUE CINQUANTE-QUATRIEME.

*Ferme résolution d'une ame d'être toute
à Dieu. Chant septieme.*

EN secret le Seigneur m'appelle ,
Et me dit , donne-moi ton cœur :

O mon Dieu ! vous voilà vainqueur ,
Je vous serai toujours fidelle ;
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur ,
Le monde n'est qu'un perfide , un trompeur.

Tout finit , tout nous abandonne ,
Les plaisirs s'en vont & les jeux ;

Vous , Seigneur , n'êtes pas comme eux ,
Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
Rien sans lui ne nous paroît doux ;

Mais si-tôt qu'il est avec nous ,
La peine même est agréable ,
Mais si-tôt qu'il est avec nous ,
D'un mauvais sort on ne craint point les
coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes ,
On n'a pas toujours leur faveur ;
Mais pour être ami du Sauveur ,
En un moment l'on obtient ce bonheur.

Ah ! Seigneur , dans votre service
On n'a pas de fâcheux retours ;
On ne craint aucuns mauvais tours
De la brigue & de l'artifice ;
On ne craint aucuns mauvais tours ,
On voit couler tranquillement ses jours.

Vous fixez notre inquiétude ;
Vous pouvez seul nous contenter ;
Votre joug est doux à porter ,
Celui du monde est bien rude ;
Votre joug est doux à porter ,
A peu de frais le Ciel peut s'acheter.

Ancienne , mais toujours nouvelle ,
Ancienne & nouvelle beauté :
Je vous ai long-temps résisté ;
J'étois un ingrat , un rebelle ;
Je vous ai long-temps résisté :

Enfin , mon Dieu , vous l'avez emporté.
CANTIQUE CINQUANTE-CINQUIEME.

Renoncement au péché. Chant douzieme.

Affreux péché , retire-toi ,
J'ai trop long-temps porté ta chaîne ,

Un doux penchant vers Dieu m'entraîne,
 Je ne veux suivre que sa loi,
 Je veux sortir de l'esclavage
 Où jusqu'ici je me suis arrêté;
 Le Seigneur ne m'a fait que pour la liberté;
 Hélas! tu m'as ravi ce glorieux partage.
 Dès le moment que l'on te suit,
 On n'est plus maître de soi-même:
 Tu fais gémir un cœur qui t'aime,
 Dans l'horreur d'une affreuse nuit:
 Je vois enfin cette lumière
 Que ton approche a ravi à mes yeux;
 Je suis libre, & je puis porter mes vœux aux
 Cieux.

Hélas! quel prix m'attend au bout de ma carrière?

Je ne sens plus le poids fatal
 Qui m'entraînoit dans un abîme;
 Je ne suis plus la loi du crime,
 Pour le bien j'ai quitté le mal;
 Ma liberté vient de renaître,
 Dieu me la rend, je lui dois mon bonheur;
 J'ai pleuré son absence, il rentre dans mon
 cœur;

Hélas! je ne veux plus servir qu'un si bon
 Maître.

Vaines grandeurs, trompeurs plaisirs,
 Retirez-vous, je vous déteste;
 Votre douceur est trop funeste;
 Elle coûte trop de soupirs.
 Lorsque le monde nous engage,
 Il nous promet le bonheur le plus doux;

Il nous cache avec soin ses plus perfides coups;
 Hélas! on croit régner, on est dans l'esclavage.

Affreux tyran, cruel vainqueur,
 Il faut enfin que je te brave,
 Je ne veux plus être un esclave
 Quand je dois régner sur mon cœur.
 La liberté fait l'apanage

Du cœur de l'homme & sur-tout d'un chrétien;
 Aussi-tôt qu'on la perd, on perd tout autre
 bien;

Hélas! il n'en est point sans cet heureux par-
 tage.

La seule grace a des attrait
 Qui rendent l'ame satisfaite,
 Suivons ses loix, elle nous traite
 En enfans plutôt qu'en sujets,
 Son seul empire a de quoi plaire;
 Si c'est un joug, que ce joug est charmant!
 C'en est fait, je reviens de mon égarement;
 Hélas! je suis heureux, c'est-elle qui m'éclaire.

CANTIQUE CINQUANTE - SIXIEME.

Prière du matin. Chant dix-septieme.

Présence de Dieu.

M On Dieu, je crois très-fermement
 Que je suis en votre présence,
 Que je ne puis un seul moment
 Me cacher à votre puissance;
 Je suis dans vous & vous dans moi:
 Ah! Seigneur, augmentez ma foi.

Adoration.

J'adore cette Majesté,
 Qui fait au Ciel trembler les Anges;

Qui pendant une éternité
 Vous attirera leurs louanges ;
 Ah ! quand pourrai-je dans les Cieux
 Vous louer & bénir comme eux ?
 Seigneur, je tremble en regardant
 Votre grandeur & ma bassesse,
 Je ne puis voir qu'en frémissant
 Votre pouvoir & ma foiblesse ;
 Vous êtes tout, je ne suis rien,
 O source unique de tout bien !

Remercement.

Que de biens n'avez-vous pas faits
 A cet égard, indigne créature !
 Mon cœur, tout perfide qu'il est,
 Voit qu'ils sont sans nombre & mesure ;
 Et tous les lieux & tous les temps
 Ne font voir que vos présens.

Comment pourrai-je, ô mon Sauveur !
 Vous marquer ma reconnoissance ?
 Je suis un indigne pécheur,
 Dans la misère & l'indigence :
 Souffrez au moins que par retour
 Je vous offre tout mon amour.

Amour.

Ancienne & nouvelle beauté,
 N'est-il pas temps que je vous aime,
 Vous qui de toute éternité
 M'aimâtes d'un amour extrême ?
 Ah ! Seigneur, je vais commencer,
 Mais c'est pour ne jamais cesser.

Oui, mon Dieu, je veux vous aimer
 De toute l'ardeur de mon ame,

Je voudrois pouvoir consumer
 Mon cœur d'une si belle flamme ;
 Ah ! faites croître chaque jour
 La ferveur d'un si juste amour.

Contrition.

Contre vous & contre les Cieux
 J'ai trop péché, Pere céleste :
 Je pleure tant d'excès honteux,
 Sincèrement je les déteste :
 Et c'est votre bonté, Seigneur,
 Qui seule excite ma douleur.

Je ne suis qu'un foible roseau,
 Vous-même voyez ma misère,
 Voulez-vous contre un vermisseau
 Faire éclater votre colere ?
 Soyez, en jugeant ce pécheur,
 Moins son Juge que son Sauveur.

Offrande.

J'ose encor, Seigneur, vous offrir
 Ce que je vais dire & faire,
 Penser, désirer & souffrir,
 Je veux que tout soit pour vous plaire ;
 Et je veux n'avoir d'autre but
 Que votre gloire & mon salut.

Bon propos.

Seigneur, je ne veux plus pécher,
 Ma résolution est forte ;
 Je veux tout de bon retrancher
 Tout engagement qui m'y porte ;
 Et j'aime mieux cent fois mourir,
 Que de vivre & ne vous pas servir.
 Mais j'ai beau former des projets,

Mon ame toujours languissante
 Ne les accomplira jamais
 Qu'avec une grace puissante :
 Daignez donc, ô Pere tout bon,
 M'accorder cet excellent don.

CANTIQUE CINQUANTE-SEPTIEME.

Actes pendant la journée. Chant dix & onzieme.

Acte de Foi.

JE crois tout ce que croit l'Eglise,
 Oui, je le crois, & beaucoup mieux,
 Quoique l'esprit y contredise,
 Que ce que je vois de mes yeux.

Acte d'Espérance.

Grand Dieu, je l'ai cette espérance,
 Que vous-même & vous seul un jour,
 Serez un jour ma récompense,
 Et seul l'objet de mon amour.

Acte de Charité.

Je vous aime, beauté suprême,
 Je vous aime, Etre souverain,
 Plus que tout & plus que moi-même ;
 Et pour vous j'aime mon prochain.

Acte de Demande.

O mon Dieu ! je vous le demande
 Par Notre-Seigneur Jesus-Christ,
 Que je fasse ce qu'il commande
 Dans sa grace & dans son esprit.

Acte d'Humilité.

Je suis & je me sens coupable ;
 De moi-même je ne puis rien ;
 Ah ! Seigneur, rendez-moi capable
 De vouloir & faire le bien.

Acte

Acte d'Offrande.

De mon cœur acceptez l'offrande,
 Je vous le donne, ô Dieu jaloux !
 Le monde en vain me le demande ;
 Il ne sera jamais qu'à vous.

*Pendant le Travail, la Récréation
 ou la Promenade.*

CANTIQUE CINQUANTE - HUITIEME.

*Pieuses réflexions sur les beautés & la
 tranquillité des campagnes.*

Chant dix & onzieme.

HEureux séjour de l'innocence,
 Ruisseaux, vallons délicieux,
 Chantons celui dont la puissance
 Forma ces agréables lieux.

Il fait naître cette verdure,
 Il l'embellit de mille fleurs ;
 Tous les efforts de la peinture
 Egaleroient-ils ces couleurs ?
 Dans cette aimable solitude,
 Où tout semble fait pour charmer,
 Je le fers sans inquiétude,
 Et ne m'occupe qu'à l'aimer.

Sur un chêne de bocage
 Je gravai son nom l'autre jour :
 Le chêne croîtra d'âge en âge,
 Avec lui croîtra mon amour.

L'astre brillant qui nous éclaire,
 Nourrit & ranime nos cœurs.
 Ainsi sa grace salutaire
 Echauffe & ranime nos cœurs.
 Un lis brille sur ce rivage

I

Par son éclatante blancheur,
Heureux si ce lis est l'image
De la pureté de mon cœur.

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes,
Forment les plus tendres accens,
Je vous entendrai sans alarmes,
Tous vos concerts sont innocens.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
Si j'y mêle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs.

Cette Abeille pique & s'envole,
En laissant l'aiguillon vengeur ;
Ainsi passe un plaisir frivole,
Il n'en reste que la douleur.

Païssez, moutons, dans la prairie,
Et bénissez le bon Pasteur ;
Qu'on est paisible dans la vie
Lorsque l'on a votre douceur !

CANTIQUE CINQUANTE - NEUVIEME.

Douceurs de la solitude. Chant douzieme.

Trop aimable solitude,
Que vos attraits sont charmans !
Vous calmez l'inquiétude,
Vous suspendez nos tourmens.
Par-tout ailleurs l'ame éprouve
Les dures caprices du fort ;
Mais chez vous elle ne trouve
Que la bonace du port.

Les cœurs rongés par la haine
N'habitent point les hameaux ;
On n'entend dans notre plaine

Que le murmure des eaux :
Les traits de la noire envie
Ne nous attaquent jamais ;
Comme c'est Dieu qui nous lie,
Rien ne trouble notre paix.

Nos forêts vastes & sombres,
Inaccessibles au jour,
Dont les éternelles ombres
Font un tranquille séjour,
Sont pour moi de sûrs asyles,
Qui servent à me cacher,
Où loin du trouble des Villes
J'apprends à ne plus pêcher.

Cette riante verdure,
Riche ornement de ces lieux,
Dont l'agréable parure
Frappe innocemment mes yeux,
M'apprend que ce monde passe
Comme une foible lueur,
Et que sa gloire s'efface
Comme l'éclat de la fleur.

Ce clair ruisseau dont la pente
N'a rien de précipité,
Qui tranquillement serpente
Sur un sablon argenté,
M'apprend que l'ame n'est pure
Et ne guérit de ses maux,
Que loin de la créature,
Dans un innocent repos.



CANTIQUE SOIXANTIEME.

*L'ame s'élève vers Dieu par la considération
des créatures. Chant dix-septieme.*

Ainsi qu'un Cerf court en tout lieu
Pour trouver les eaux d'une source,
Mon cœur court après vous, mon Dieu,
Il n'interrompt jamais sa course:
Poussé par la plus vive ardeur,
Je veux m'unir à vous, Seigneur.

Comment soutenir ici-bas
Ce combat, cette rude peine,
Si je suis digne ou non, hélas!
De votre amour, de votre haine,
L'incertitude de ce sort
M'est plus affreuse que la mort.

En tout lieu mon esprit troublé
Va porter son inquiétude;
Je parois un homme accablé,
Je m'épuise de lassitude,
Ah! je serois bientôt calmé;
Si je trouvois mon bien-aimé.

Nos bois & nos sombres forêts
Sont souvent témoins de mes peines;
Je vous suis dans ces lieux épais,
Sur les montagnes, dans les plaines:
Mais par-tout je ne vois, hélas!
Que des vestiges de vos pas.

En vain je vous cherche en tout lieu;
Dans la nature & ses ouvrages:
De ce que vous êtes, mon Dieu,
Ce sont d'imparfaites images:
Toute leur beauté, leur grandeur

Ne peut rassasier un cœur.
Je dis à ces riantes fleurs,
Qui font l'ornement des prairies:
Est-ce vous, Seigneur des Seigneurs,
Dont nos ames sont ravies?
Votre Dieu n'est pas une odeur,
Me répond d'abord chaque fleur.

Je fais le tour de nos vergers,
Là je dis aux arbres fruitiers,
Poussé par l'ardeur qui m'enflamme,
Montrez-moi le Dieu de mon ame:
Ils m'ont tous dit: notre Sauveur
N'est rien devant votre Seigneur.

Enchanté par les doux concerts
D'une agréable mélodie,
J'y cherche le Dieu que je fers,
J'interroge cette harmonie;
Si Dieu, dit-elle, étoit un son,
Vos sens vous en rendroient raison.

Devant Dieu tout n'est que néant,
Qui peut comprendre sa puissance?
Si je demande à l'Océan,
R enfermez-vous cet être immense?
En un seul mot il me répond:
Il est plus vaste & plus profond.

J'interroge le firmament
Et le Soleil qui nous éclaire:
Chacun me répond d'un zèle ardent,
Nous ne pouvons nous satisfaire;
Près de sa divine clarté
Nous ne sommes qu'obscurité.
Aux Cieux avec empressement

Je demande de ses nouvelles :
Possédez-vous ce Dieu puissant ,
Belles demeures éternelles ?
En vain ici le cherchez-vous ,
Il est plus élevé que nous.

Après tant de zèle & d'ardeur
Pour chercher le Maître suprême ,
Je rentre aussi-tôt en mon cœur ,
Et je le trouve dans moi-même :
Cet Etre immense , plein d'amour ,
Veut bien y faire son séjour.

CANTIQUE SOIXANTE - UNIEME.

Prière du Soir. Chant dix & onzieme.

Présence de Dieu.

ETre infini , grandeur immense ,
Je crois que la terre & les cieux
Sont tous remplis de votre essence ,
Et qu'ici je suis sous vos yeux.

Invocation.

Inspirez , ô Majesté sainte ,
A cet indigne suppliant
Le respect , l'amour & la crainte
Qu'on doit avoir en vous priant.

Adoration.

Je vous adore avec les Anges ,
Et les Princes de votre Cour :
Seigneur , je veux par vos louanges
Commencer & finir le jour.

Remerciement.

Vous n'avez cessé de répandre
En ce jour sur moi quelque bien :
O mon Dieu , que puis-je vous rendre ,

Moi qui devant vous ne suis rien !
Avant l'Examen.

Donnez-moi , Seigneur , la lumière
Pour bien connoître mes péchés ;
Que par un examen sévere
Je découvre les plus cachés.

Après l'Examen.

De mille excès je suis coupable ,
Seigneur , je l'avoue en tremblant :
Comment contre un Dieu tout aimable
En ai-je pu commettre tant ?

Acte de Contrition.

Doux Jesus , soyez-moi propice ;
Je pleure mes iniquités ,
Moins par la crainte du supplice ,
Que par l'amour de vos hontés.

Confiance.

Avec une douleur sincere
Je viens à vous , ô mon Sauveur ;
Vous êtes toujours un bon Pere ,
Quoique je sois toujours pécheur.

Ferme Propos.

Ah ! Seigneur , voici la promesse
D'un cœur pénitent & confus ;
Daignez soutenir ma foiblesse ,
Je ne vous offenserai plus.

Prière à la sainte Vierge.

Affistez-moi , Vierge puissante ,
Après Dieu mon plus grand recours ;
Faites qu'en tout temps je ressentie
Votre favorable secours.

*Cantiques Spirituels.**Au Saint Ange Gardien.*

Saint Ange par la Providence
Destiné pour me diriger,
Soyez tous les jours ma défense,
Préservez-moi de tout danger.

Au saint Patron.

Et vous qui réglez dans la gloire,
} Grand Saint dont je porte le nom,
} Sainte,
Daignez m'obtenir la victoire
Contre les efforts du démon.

F I N.



T A B L E

D E S C A N T I Q U E S .

	page
P rière avant le Catéchisme,	ibid.
ACTIONS de Graces après le Catéchisme,	6
Cantique j : Pour le saint temps de l'Avent,	7
Cantique ij : Pour le jour de Noël & Octave,	10
Cantique iij : Pour le jour des Rois & Octave,	11
Pour les Dimanches après les Rois.	13
Cantique iv : Utilité de la pensée de la mort,	14
Cantique v : Sur le même sujet,	20
Cantique vj : Dialogue sur les peines des damnés,	22
Cantique vij : Contre les défordres du Carnaval,	23
Pour le saint temps de Carême.	25
Cantique viij : Sur le jeûne,	26
Cantique ix : Exhortation à la Pénitence,	ibid.
Cantique x : Invitation au pécheur,	28
Cantique xj : Le pécheur répond à Dieu,	29
Cantique xij : Sentiment de Contrition,	30
Cantique xij : Le pécheur effrayé, &c.,	31
Cantique xiv : Résolution du pécheur pénitent,	33
Pour le saint temps de la Passion.	34
Cantique xv : Amour de Jesus dans sa Passion,	du
Cantique xvj : Histoire de la Passion,	33
Pour le saint jour de Pâque & pendant l'Octave.	34
Cantique xvij : Saints transports sur la Résurrection	39
du Sauveur,	40
Cantique xvij : Sur le même sujet,	41
Cantique xix : Renouvellement des promesses du	44
Baptême,	46
Pour le temps paschal.	48
Cantique xx : Règlement de vie,	49
Cantique xxj : Grandeurs de Dieu célébrées,	41
Cantique xxij : Priere pour se conserver dans l'Inno-	44
cence,	46
Cantique xxij : Dieu glorifié par ses créatures,	48
Cantique xxiv : Sur le même sujet,	46
Cantique xxv : Actions de Graces du pécheur con-	49
verti,	49
Cantique xxvj : Miséricordes du Seigneur,	49
Cantique xxvij : Pour le jour & octave de l'Ascen-	49
sion, désir du ciel,	49



Pour le jour & Oſave de la Pentecôte.

Cantique xxij : Invitation du Saint-Eſprit,	50
Cantique xxix : Sur le Sacrement de Confirmation,	52
Cantique xxx : Pour la Fête de la Sainte Trinité,	53
Pour le jour & Oſave du Saint Sacrement.	
Cantique xxxj : Merveilles de l'Euchariftie,	55
Cantique xxxij : Sur le même ſujet,	57
Cantique xxxij : Aête avant la Communion,	58
Pour les Fêtes de la ſainte Vierge.	
Cantique xxxiv : Grandeurs de la ſainte Vierge,	59
Cantique xxxv : Paraphraſe ſur le Salve, Regina,	62
Pour le reſte des Dimanches & Fêtes de l'Année.	
Cantique xxxvj : Sur la Sanctification des Dimanches,	63
Cantique xxxvij : Sur la préſence de Dieu,	63
Cantique xxxviij : Sur le ſoin du ſalut,	66
Cantique xxxix : Sanctification du travail,	67
Cantique xl : Sur le bonheur de ſervir Dieu,	69
Cantique xlj : Sur la vérité de la Religion,	71
Cantique xliij : Bonheur des Saints dans le ciel,	75
Cantique xliij : Complainte des ames du Purgatoire,	77
Cantique xlv : L'Oraiſon Dominicale,	78
Cantique xlv : La Salutation Angélique,	79
Cantique xlvi : Le Symbole des Apôtres,	ibid.
Cantique xlvij : Les Commandemens de Dieu,	80
Cantique xlvij : Les Commandemens de l'Egliſe,	81
Cantique xlix : Contre le luxe & les immodéſties des habits,	82
Cantique l : Sur le même ſujet,	83
Cantique lj : Eternité des peines de l'Enfer,	85
Cantique lij : Jugement dernier,	87
Cantique liij : Sur la Grace du Jubilé,	89
Cantique liv : Ferme réſolution d'être tout à Dieu,	90
Cantique lv : Renoncement au péché,	91
Cantique lvj : Prieres du matin,	93
Cantique lvij : Aêtes pendant la journée,	96
Cantique lvij : Réflexions ſur la beauté & la tranquillité des campagnes,	97
Cantique lix : Douceurs de la ſolitude,	98
Cantique lx : L'Ame s'éleve vers Dieu par la conſidération des créatures,	100
Cantique lxj : Prieres du ſoir,	102
Aux Fêtes qui n'ont point de Cantiques propres, on choiſira celui du temps, ou quelqu'autre qui conviendra mieux.	

Pour le temps de la Touſſaint.

Cantique xliij : Bonheur des Saints dans le ciel,	75
Pour le jour des Morts.	
Cantique xliij : Complainte des Ames du Purgatoire,	77
Pour le jour anniverſaire de ſon Baptême.	
Cantique xix : Renouvellement des promeſſes, &c.,	35
Pour le jour de la Confirmation.	
Cantique xxviij : Invocation du Saint-Eſprit,	50
Cantique xxix : Sur le Sacrement de confirmation,	52
Cantique xix : Renouvellement des promeſſes du Baptême,	35
Pour les jours qui précéderont la Confession.	
Cantique ix : Exhortation à la Pénitence,	23
Cantique x : Invitation au pécheur,	25
Cantique xj : Le pécheur répond à Dieu,	26
Cantique xij : Sentimens de contrition,	ibid.
Cantique xij : Le pécheur effrayé, &c.,	28
Cantique xiv : Réſolution du pécheur pénitent,	29
Pour les jours qui ſuivront la Confession.	
Cantique xv : Action de Grace d'un pécheur, réconciliation,	30
Cantique liv : Ferme réſolution d'être tout à Dieu,	90
Cantique lv : Renoncement au péché,	91
Pour les jours qui précéderont la Communion, & ſurtout lorsqu'on doit aſſembler les Enfans pour la communion générale.	
Cantique xxxj : Merveilles de l'Euchariftie,	55
Cantique xxxij : Sur le même ſujet,	57
Cantique xxxij : Aête avant la Communion,	58
Pour les jours qui ſuivront la Communion.	
Cantique xxj : Grandeurs de Dieu célébrées,	39
Cantique xxij : Priere pour ſe conſerver dans l'innocence,	40
Cantique xxv : Actions de Graces, &c.,	46
Cantique xxvj : Miſéricordes du Seigneur exaltées,	48
Pour la première Communion on chantera les Cantiques marqués ci-deſſus. L'on y joindra les deux ſuivans.	
Cantique xix : Renouvellement des promeſſes du Baptême,	35
Cantique xx : Réglement de vie,	37

Quand les Fideles dans leurs maisons seront avertis par le son de la cloche du moment du saint Sacrifice, de la Bénédiction qui se donne à la fin de la Priere & du Salut, & quand on portera le saint Viatique aux malades, ils pourront chanter quelqu'un des cantiques de la Communion.

Pour le saint temps du Jubilé.

Cantique iv : Utilité de la pensée de la Mort,	11
Cantique v : Sur le même sujet,	13
Cantique liij : Sur le Jugement dernier,	87
Cantique vj : Dialogue sur les peines des damnés,	14
Cantique lj : Sur l'éternité des peines de l'enfer,	83
Cantique liij : Bonheur des Saints dans le ciel,	75
Cantique liij : Sur la Grâce du Jubilé,	89
Ensuite tous les Cantiques marqués pour les jours de confession & de communion ci-dessus, avec le Renouveaulement, &c., 25, & le Règlement de vie,	37
Pour s'occuper saintement en travaillant dans les différentes heures du jour.	
Cantique lvj : Priere du matin,	93
Cantique xxiiij : Invocation du Saint-Esprit,	50
Cantique xxxix : Sanction du travail,	67
Cantique lvij : Actes pendant la journée,	96
Cantique xlvi : L'Oraison Dominicale,	78
Cantique xlv : La Salutation Angélique,	79
Cantique xlvi : Le Symbole des Apôtres,	ibid.
Cantique xlvij : Les Commandemens de Dieu,	80
Cantique xlviii : Les Commandemens de l'Eglise,	81
Cantique lviii : Sur la beauté des campagnes,	97
Cantique lix : Douceurs de la solitude,	98
Cantique lx : L'Ame s'élève vers Dieu par la considération des créatures,	100
Cantique lxj : Prieres du soir,	102

Il sera bon de chanter encore chaque jour de la semaine, le Cantique du temps, qui aura été chanté le Dimanche ou la Fête au Catéchisme.

Fin de la Table.

Stéphane Delamotte
 M^{re} de la ville de Chavouze
 M^{re} de la ville de Chavouze
 M^{re} de la ville de Chavouze

Madame beauré
 de la ville de Chavouze
 de la ville de Chavouze

Madame de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze
 de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze

de la ville de Chavouze

